

PREMIÈRE ANNÉE - N° 7

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

10 AVRIL 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGRAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN - PARIS

SÉRIE ARTISTIQUE SUZANNE GRANDAIS



Cliché Reutlinger

:: FILMS ::
JULES TALLANDIER

:: FILMS ::
JULES TALLANDIER

CONCESSIONNAIRE :

Société Commerciale du Film

Ch. MARY, Directeur

TÉLÉPHONE : LOUVRE 32-79 PARIS — 18, Rue Favart, 18 — PARIS Adresse Télégrap. : COMERFILM

Comment on nous vole!

Comment on nous tue!

Monsieur Eugène VILLIOD a l'honneur d'informer ses nombreux correspondants que le premier film de la Série *Détective VILLIOD* est prêt.

Cette reconstitution d'une des plus sensationnelles aventures qui lui soit personnellement arrivées, a été mise en scène par M. André HUGON, et s'intitule

LE RAPT

650 mètres environ

DEUX AFFICHES - PHOTOS - NOTICES

Le second film de la Série *Détective VILLIOD* paraîtra dans les premiers jours du mois de Mai, sous le titre :

LE CHATIMENT :- :-
-: -: D'UN ESPION

700 mètres environ

AFFICHES - PHOTOS - NOTICES

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Châteaudun
PARIS



Die Logebrüder

2.000 Ausführungen in Deutschland

Für die Monopol in allen Ländern zu vergeben

Komödie Grottesk

650 Metern

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Châteaudun, PARIS

Francs-Maçons

600 Représentations à Paris

Pour le monde entier, s'adresser.

Comique
650 mètres

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Châteaudun, PARIS

Are You a Mason

1.500 Représentations in England

*For the Exclusive Rights over the World
apply to*

Comic
650 meters

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Châteaudun, PARIS

Nos Abonnements Remboursables

LE FILM est sans contredit une des plus belles publications périodiques !

Actuellement son abonnement ne coûte absolument rien ! Il est intégralement remboursé.

Mais ce sont là des conditions exceptionnelles de lancement, qui ne seront continuées qu'aux premiers abonnés.

Si vous prenez seulement la peine de remplir le bulletin d'abonnement ci-joint et d'en acquitter le montant, de la façon qui vous conviendra, vous recevrez par courrier un bon qui sera accepté pour sa valeur à prendre en marchandises dans les grandes maisons suivantes :

L'Agence Générale Cinématographique

16, Rue de la Grange-Batelière, 16

France-Cinéma-Location

7, Rue du Faubourg-Montmartre, 7

Agence Harry

63, Rue de Chabrol, 63

Paul Hodel

3, Rue Bergère, 3

Parfumerie Floréine

48, Rue d'Alésia, 48

Photographie Famechon et Lojard

47, Rue Vivienne, 47

Au Jockey-Club, Tailleur

104, Rue Richelieu, 104

(A suivre)

(A suivre)

Abonnez-vous !

L'abonnement étant remboursable les services ne seront pas continués.

Première Année. - N° 7

Le Numéro : 40 centimes

10 Avril 1914

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre - Concert - Music-Hall

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an 18 fr.
ÉTRANGER
Un an 23 fr.

Rédacteurs en chefs :
Georges QUELLIEN & ANDRÉ HEUZÉ
Administrateurs :
L. MARPON & R. COULOUMA

Rédaction et Administration :
57, Rue de Châteaudun -:- PARIS
TÉLÉPHONE : Louvre 19-51



M. André HUGON

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que nous avons obtenu de M. André Hugon sa collaboration suivie au *Film*. Rappelons que M. André Hugon a été le premier journaliste parisien qui s'occupa du cinéma dans la grande presse.

En mai 1912, M. André Hugon ouvrait, à *Paris-Midi*, une rubrique hebdomadaire « La Vie Cinématographique » dans laquelle il traitait avec compétence de toutes les questions intéressant notre industrie. Puis il organisa la rubrique cinéma au *Gil Blas*, *Excelsior*, au *Temps*, à *l'Intransigeant*, à *l'Eclair*, et enfin lorsque *le Journal* créa en octobre dernier sa page « Cinémas », il fit appel à notre estimé collaborateur pour s'occuper de la partie cinématographique du journal.

UN DANGER

Il est d'autant plus redoutable qu'il ne semble pas exister.

Quelques éditeurs et des plus importants, viennent de se laisser fléchir par de hardis entrepreneurs de publicité et ont organisé un service de réclame par le film.

La publicité est un élément commercial incontestable et incontesté. Sous certaines de ses formes, elle est aussi un puissant

moyen d'enseignement. Par le film, présentée sous un aspect strictement documentaire et scientifique, elle sera vouée au plus grand succès : tout le monde, en effet, assistera avec plaisir à la projection d'un film pris chez Meunier par exemple et nous faisant assister à la préparation du chocolat. Mais, malheureusement elle ne s'en tiendra pas là, cette publicité, rapidement avec cette force mystérieuse dont elle a toujours fait preuve, elle nous envahira comme elle a envahi les journaux, comme elle a envahi nos murs, nos théâtres, etc.

La publicité ne recule devant rien... et bientôt si nous ne réagissons pas dès maintenant tout dans le film sera prétexte à publicité. Il y a heureusement un élément important qui saura empêcher cette invasion c'est le public. Le public refuse énergiquement cette publicité. Lui qui l'admire et l'apprécie partout ailleurs, il n'en veut pas au cinéma et j'ai entendu murmurer récemment une salle entière à certains essais qui furent tentés. Editeurs, exploitants prenez garde, l'œil noir et prometteur de la publicité vous guette. Il est tentant, certes, mais il est traître.

André HUGON.

UN COUP DE FOUET

Le Conseil d'Etat vient de nous cingler dans les jambes un coup de fouet capable de réveiller le plus endormi. Pour ceux que les résultats obtenus avaient encouragés dans une aimable confiance c'est une cruelle leçon.

Après cette période agréable — et un peu angourdisante — de félicitations, de discours, d'articles triomphants, voilà qu'au sortir de ces banquets éblouissants que les congratulations réciproques enveloppaient d'une atmosphère d'optimisme, une douche intempestive gêne notre digestion. Ces messieurs du Conseil d'Etat nous le disent — et ils font autorité — nous avons tort de nous croire « arrivés », nous sommes des parvenus qui se sont trop pressés de prendre une place qui ne leur appartient pas. Voyez plutôt :

« Considérant que les établissements où sont données des représentations cinéma-

tographiques ne sont pas soumis au régime édicté par les articles 1 à 5 du décret du 6 janvier 1864, relatif à la liberté des théâtres ; que ces articles qui ont supprimé la nécessité d'une autorisation préalable pour l'ouverture d'un théâtre et qui ont confié l'exercice de la censure des pièces au Ministre des Beaux-Arts à Paris et aux Préfets dans les départements, ne sont applicables qu'aux théâtres proprement dits, dans lesquels des acteurs jouent des œuvres dramatiques ; que les cinématographes rentrent au contraire dans la catégorie des spectacles de curiosités et autres établissements du même genre, qui, aux termes de l'article 6, restent soumis aux règlements en vigueur à l'époque où ce décret a été rendu ;

« Considérant qu'aux termes de l'article 4 du titre XI de la loi des 16-24 août 1790, « les spectacles publics ne pourront être permis et autorisés que par les officiers municipaux » ; qu'aux termes de l'article 15 du décret du 8 juin 1906 « les spectacles de curiosités seront soumis à des règlements particuliers et ne porteront plus le titre de théâtres » ;

« Considérant, d'autre part, que l'article 97, paragraphe 4 de la loi du 5 avril 1884 n'a pas modifié ces dispositions législatives et réglementaires ;

« Considérant que par application des lois et décrets précités, le maire ne fait qu'user de ses pouvoirs en obligeant les entrepreneurs de spectacles publics autres que les théâtres et notamment les exploitants de cinématographes, à lui soumettre préalablement le programme de leurs représentations et en interdisant les scènes qu'il jugerait susceptibles de provoquer des désordres ou dangereuses pour la moralité publique ;

« Considérant que par les arrêtés attaqués les maires des communes susvisées ont interdit dans toutes les salles de spectacles de leur ville les vues ou exhibitions de toute nature représentant des agissements criminels ; qu'ainsi ils ont agi dans la limite de leurs attributions ; que, d'autre part, il n'est pas établi qu'ils aient usé de leurs pouvoirs dans un but autre que celui en vue duquel ils leur ont été conférés ;

« Décide :
« Les requêtes susvisées des exploitants cinématographistes du Sud-Est sont rejetées. »

Et voilà !
Le cinéma n'est qu'un « spectacle de curio-

sités » qui ne doit pas bénéficier de la liberté du théâtre. Le spectacle de curiosité a certes des qualités. Dans son article du *Journal*, M. Antoine reconnaît que le cinéma « offre un tel luxe, une telle ingéniosité, une telle variété de mise en scène » qu'il constitue une concurrence redoutable au théâtre. Mais les lois de 1790 (1) et de 1884 (1) le considèrent comme un concurrent... d'une autre catégorie.

Il faut maintenant agir pour obtenir des textes de... 1914 sur lesquels pourra s'appuyer une autre jurisprudence.

G. KILLIAN.

Le Départ d'Antoine

Je voudrais en quelques mots dire ici le chagrin sincère que j'ai éprouvé en apprenant que la démission d'Antoine, certaine depuis quelques jours était maintenant définitive. Certes je souhaitais avec tous ses amis qu'il abandonnât cet inutile effort de Titan que quotidiennement il soutenait là bas dans ce vilain théâtre noir où le public répugnait d'aller.

Et pourtant nulle part à Paris on ne nous offrit de tels spectacles; nulle part on ne dépensa tant de faste, tant de goût; nulle part on ne servit si bien le théâtre et les lettres. Maintenant qu'elle est finie, nous pouvons mesurer l'étendue de la tâche accomplie, nous pouvons apprécier le travail fourni et l'intelligence déployée. Antoine s'est donné tout entier à son œuvre; avec son tranquille entêtement de Sisyphe vaincu, il a lutté tant qu'il a pu. De « Jules César » à « Psyché » il sema abondamment l'or et les idées... Et ce ne sera pas peine perdue; ses innovations porteront leur fruit... Il peut sembler vaincu, l'avenir lui donnera raison. Nous allons avoir le mois prochain l'occasion de le glorifier justement. Gémier inaugure le buste d'Antoine au théâtre qui porte et qui gardera son nom, et nous serons tous là, ses amis et ses admirateurs, pour le remercier et le fêter de son labeur productif... Je me souviens d'une conversation que j'eus avec Antoine l'été dernier. Assis dans son petit bureau directeur, nous parlions de ses débuts et il me racontait avec sa voix nette, bourru et loyale; « j'ai quitté mes premiers camarades au bout de deux ans parce qu'ils ne voulaient pas me suivre... Ah! voyez-vous, il est terriblement difficile d'être suivi! Et avec cette énergie qui le caractérise si bien, il ajoutait « Ils m'ont laissé seul, alors j'ai fondé le théâtre libre! »

Encore une fois cet homme énergique et vaillant réagira et reprendra la lutte, la bonne et saine lutte pour l'art, et nous serons tous autour de lui réunis à nouveau pour l'applaudir et l'acclamer, car il n'a même pas besoin d'être encouragé.

Henri DIAMANT-BERGER.

Le Film d'Ariane

Nous avons signalé le succès remporté par la conférence de M. Albert Acrement, la semaine dernière, au Kinemacolor de la rue Edouard VII, sur les villes d'amour: Palerme et la Sicile. « Le Film d'Ariane » qui peut se permettre toutes les indiscrétions tourne aujourd'hui, pour nos lecteurs, la poésie de notre spirituel collaborateur Raymond Genty, que la toute charmante Mlle Dixi sut particulièrement mettre en valeur.

LETTRÉ D'UNE PARISIENNE

A Dixi.

Je viens de recevoir ta lettre de Palerme. Son quadruple feuillet d'un bleu discret renferme, En dehors du parfum connu qui m'est si cher, De la brise, des fleurs, de l'espace, de l'air. Et tout ce que je lis, parmi ton griffonnage, Me semble vrai, profond. Est-ce que le voyage Aurait changé ton cœur, ce cœur frivole et fou, Qui me déconcerta tant de fois? Tout à coup, Tu me livres un cœur neuf, palpitant, fragile. Peut-être fallait-il le ciel de la Sicile, Pour mieux collaborer à cette éclosion. Peut-être, comme aux fleurs de Labrousse et Lion, Le climat fallait-il tempéré d'une serre, Pour rendre ton amour plus vif et plus sincère? A Paris, on n'a pas chaque jour le loisir D'être soi-même et d'en savourer le plaisir; On est trop pris, par trop de gens, par trop de choses, Rien ne vaut pour cela l'exemple clair des roses, L'ombre des mimosas fleuris et l'or léger Dont le soleil paillette au loin chaque oranger; Ni le chant d'un pecheur qui répare ses voiles, Dans la fraîcheur du soir, aux premières étoiles. Ou bien peut-être, amie, est-ce l'éloignement Qui nous fait mieux juger parfois d'un sentiment. Faut-il un peu d'absence, un peu de solitude, Pour nous prouver mieux que n'importe quelle étude A quel point nos cœurs sont attachés, à quel point L'absence est un fardeau, le retour un besoin? Et pourtant je sais bien que, malgré cette épreuve, La vie, à ton retour, n'en sera pas plus neuve; Tu viendra toujours en retard aux rendez-vous; Nous nous querelleront et l'on se dira vous, Pendant 2 jours, peut-être 3, c'est bien probable, On restera sans se parler, le soir, à table; Tu flirteras avec excès... que sais-je encore? Et naturellement, moi, j'aurais toujours tort. Qu'importe, tout cela me manque, ma chérie. Ton charme, ton entrain, ta frimousse fleurie Mettent autour de moi ce mouvement joyeux Dont j'ai besoin souvent de me remplir les yeux. Reviens vite, reviens de Palerme, rapporte Le soleil qui là-bas vient jouer sur ta porte; Rapportes-en dans ta fourrure, un peu pour moi, Et le moment passé de mon premier émoi, Je le savourerai plus gravement encore, En songeant à ton cœur qu'il a su faire éclore.

Raymond GENTY.

La Cinématographie en Couleurs Naturelles

Dans notre article du 3 avril, nous avons posé comme premier point à réaliser pratiquement l'exactitude dans le rendu des couleurs.

La photographie en couleurs naturelles s'obtient par deux procédés :

1° Le procédé direct, c'est à dire au moyen de réseaux à grains ou de réseaux tramés, donnant les couleurs directement sur une épreuve sans avoir besoin de recourir à la superposition de plusieurs monochromes: plaques autochromes, omnichromes, diophtochromes, etc.

2° Le procédé indirect qui emploie la sélection des couleurs au moyen d'un certain nombre de monochromes complémentaires les uns des autres et nécessaires à la formation complète de la photographie en couleur par leur superposition sur une même image: photochromogravures.

Procédé en couleurs directes

Nous ne nous étendrons pas sur les procédés employés jusqu'ici pour l'obtention directe des photographies en couleurs naturelles, que l'on serait tenté de croire applicables à la cinématographie.

Nous rappelons simplement les principes employés.

Le système sélecteur se trouvant entre le support et l'émulsion photographique, l'impression doit se faire par le dos de l'épreuve. Les rayons lumineux, après avoir traversé l'objectif et un écran correcteur, viennent former l'image par le dos de la plaque; à cet endroit ils rencontrent le système sélecteur, qui est composé d'un réseau à grains très fins ayant environ 1/50 de millimètre de diamètre, ou d'un réseau tramé dont chaque ligne a environ 1/30 de millimètre, le traversent et viennent fixer l'image sur l'émulsion photographique.

L'emploi d'un tel procédé produit, dans une photographie ordinaire en couleurs, un grain relativement fin, mais cependant très visible à l'œil nu, malgré l'importance relativement grande des éléments de surface colorés du sujet par rapport aux dimensions des petits écrans opérant la sélection polychrome. Or le format cinématographique étant de 18x24 millimètres environ, c'est-à-dire 25 fois plus petit qu'une plaque 9x12, les éléments de surface colorés seront donc 25 fois plus petits par rapport à ceux obtenus pour une photographie sur plaque 9x12; le grain n'ayant pas diminué il en résulte un nombre de grains 25 fois plus faible. De plus une photographie en couleurs se regarde en général à l'œil nu ou avec un grossissement assez faible 2 ou 3 fois environ; cas de la stéréoscopie.

Les éléments colorés constitués par des grains ayant environ 2/100 de millimètre de diamètre produisent pour les trois éléments nécessaires à l'obtention du blanc, une surface dont le diamètre est d'environ 5/100 de millimètre sur une plaque 9/12 c'est environ la surface correspondant sur le sujet à un cercle de 10 millimètres de diamètre, ce qui explique que toute partie inférieure à ces dimensions ne peut être rendue exactement puisqu'il manquera une partie d'une des trois couleurs composantes.

Les écrans de projection des exploitations ordinaires atteignent le plus souvent cinq à six mètres de côté. Prenons par exemple le cas d'un écran de 4 m. 80 de long et de 3 m. 60 de haut, ce qui est un minimum, dans ce cas l'image cinématographique se trouvera agrandie 40.000 fois en surface; chaque grain de couleur se trouvera projeté sur l'écran sous la forme d'une tache colorée d'un diamètre de quatre à cinq millimètres environ.

Malgré tous les soins apportés dans le

mélange des éléments sélecteurs, on ne peut espérer une répartition parfaite de ces grains.

Les réseaux tramés auront l'avantage d'une répartition exacte; mais le nombre de traits par millimètre étant environ de trente, il en résulte une exagération du défaut déjà indiqué dans le cas précédent.

La cinématographie étant essentiellement la reproduction dans ses moindres détails de la vie telle qu'elle est, il en résulte la nécessité de prendre un certain nombre d'images à la seconde que la pratique a fixées à seize, ce qui fait comme temps d'exposition 1/32 de seconde (temps de pose maximum qui est fixé par la construction des appareils de prise de vues du commerce et en même temps par le souci d'obtenir une photographie à contours nets). Or avec les procédés actuels se servant de réseaux à grains ou de réseaux tramés, et d'une émulsion ultra-rapide, le temps de pose vers midi, en plein soleil, en été et en un lieu complètement découvert, sera de 1/5 de seconde, en se servant d'objectifs très lumineux ouvrant à F 3,5. Cette augmentation du temps de pose provient de ce que les rayons lumineux doivent: 1° traverser un écran correcteur qui absorbe une certaine quantité de lumière; 2° qu'ils traversent le réseau sélecteur qui est, malgré les grands progrès réalisés dans la fabrication, d'une opacité appréciable tant par la composition de ses éléments que par leur coloration; ce qui prouve l'impossibilité d'employer ce procédé pour le cinéma.

Un autre obstacle réside dans la difficulté d'obtenir plusieurs épreuves ne pouvant obtenir de négatif comme dans le cas du noir.

Ces procédés exigent donc une manipulation plus longue et plus chère que le noir puisqu'ils nécessitent deux développements et une inversion de l'image.

De plus les films seraient d'un prix inabordable en raison du système sélecteur réseaux à grains ou réseaux tramés, etc., entrant dans la fabrication de la bande.

Les épreuves en couleurs directes sont en outre, d'une conservation difficile: elles se décolorent à la lumière du jour et sous l'influence de la lumière d'un arc électrique qui, dans ce cas, doit se trouver plus importante que pour la projection en noir.

Nous n'entrevoions pas, dans l'état actuel des connaissances photographiques et cinématographiques la possibilité d'appliquer le procédé de photographie direct des couleurs à la cinématographie.

Dans le prochain article nous examinerons les différents systèmes de sélection des couleurs par monochromes séparés.

Chromo.

La petite femme du Cinéma

Pour M. Jean SIGNORET.

Cinq heures et demie du matin. Oust, la maman secoue la petite femme du cinéma qui peut-être fait de beaux rêves.

Cinq heures et demie! Si ça n'est pas une pitié lorsqu'on est rentrée du théâtre ou du

music-hall où l'on turbine à des « une heure et demie » de ce même matin.

Une note est là sur la table de nuit. Mlle la petite femme du cinéma est priée de se trouver gare du Nord, à 6 h. 1/2 exactement, d'où l'on partira pour un quelconque pays qui possède un quelconque château où l'on doit tourner le film *L'Argent des Autres* ou le *Dévouement d'une Sœur*. L'intéressant est le chiffre du cachet. Vingt francs.

Après quelques « grogni-grogna », quelques étirements et pas mal de gros soupirs, elle saute du lit à moitié endormie et d'une humeur de chien, de sale chien.

Vaguement — ô combien — la petite femme du cinéma procède à sa toilette. Une tasse de café au lait et hop, la fuite vers la prochaine station métropolitaine. Dame, elle demeure par là-bas, bien loin, du côté de la rue d'Alésia, et ce n'est pas précisément auprès de la gare du Nord. Contrairement à toute logique, ce jour-là elle est exacte!

Elle trouve-là « les convoqués » le teint brouillé, la bouche mauvaise et l'œil vaseux. Un régisseur distribue les billets de 2^e classe pour un X, Chose ou Machin.

Curieux assemblage de « cabots » que ce tas de convoqués! Il y a là l'élegant jeune premier du Vaudeville, le grand troisième rôle de l'Ambigu, le gros et essoufflé comique du Palais-Royal, des artistes de beuglants, des petites femmes de music-hall et aussi la sociétaire de la Comédie-Française, qui a les yeux bouffis de sommeil, mais un palotot de voyage de chez Prunet...

On s'installe. Quelques-uns s'endorment philosophiquement, d'autres s'étudient, interrogent les visages où l'on retrouve du maquillage dans les sourcils, au coin des yeux, et aux tempes le rouge vif de la représentation de la veille. La petite femme du cinéma qui est à côté d'un copain en conclut qu'il ne s'est pas lavé.

Le train stoppe et tout le monde descend devant une solitaire et minuscule gare qui ressemble à une guérite de douanier ou à une roulotte de berger. Le seul employé qui est à la fois et le chef de gare et preposé aux bagages et lampiste regarde ahuri cette horde de voyageurs qui semblent lui tomber du ciel. Il n'en a jamais tant vu sur son quai, le brave homme, il n'en revient pas.

L'omnibus, bien entendu, n'est pas là. Il ne viendra qu'au train suivant.

La petite femme du cinéma se retrouve, montrant des talons Louis XV qui font triste mine sur les cailloux de la route, et suit les camarades; il y a trois kilomètres cinq cents à faire pour gagner le château de X, Chose, Machin où se « tourne » le film.

On arrive devant le château. Dieu qu'il est laid. On dirait une pièce montée!

On est venu pour travailler. Neuf heures et demie! Le metteur en scène et les opérateurs qui doivent venir en auto ne sont pas encore là. Vingt minutes se passent. Rien. On a l'estomac dans les pieds; il fait faim; que faire? irruption dans l'unique bistro du pays.

Affolé, le patron ne sait où donner de la tête; ils sont trente-cinq qui parlent tous à la fois. L'une demande des œufs sur le plat (non, mais vois-tu); une autre réclame des sandwiches au pain noir (celle-là elle est piquée); des toasts (folle va) et du thé! Des cris « du vin rouge, des cannettes »!

Le patron, bon gros rougeaud, leur annonce d'une toute petite voix qu'il n'y a que du

pain et du saucisson à l'ail! Pouah, fait notre petite dame cinématographique. Des méridionaux — n'y en a-t-il pas partout — optent pour le saucisson parfumé et, ma foi, en rigolent. Les autres, avec force grimaces, les imitent. Après cette orgie où les mots d'esprit et les plus vieux calembours ont été resservis, on se redirige du côté du turbin. Tout n'est pas prêt et il est dix heures et demie.

La petite femme du cinéma s'impatiente et commence à la trouver mauvaise, elle répète à une heure et demie aux Fol'Berger.

Enfin, on a rassemblé les « convoqués » et après avoir indiqué à chacun le rôle, pas trop difficile: « d'invité du château! » on commence.

On fait asseoir la petite dame dans un rocking-chair, près d'elle un jeune homme feint de flirter, d'autres évoluent parmi les tables et les bosquets, fumant cigares ou cigarettes, buvant force liqueurs: en l'occurrence du vin blanc ou du vin rouge étendu largement d'eau.

Après plusieurs répétitions de ce manège, le metteur en scène annonce que l'on va « tourner » le tableau de ce film. On recommence deux, trois fois et après une conversation très courte entre le metteur en scène et le régisseur on donne la volée aux « convoqués » non sans avoir réglé le cachet.

La petite dame consulte sa montre-bracelet. Zut! onze heures vingt: le train est à onze heures cinquante! Et les trois kilomètres cinq cents?

C'est l'affolement, une débandade de gens courant à perdre haleine, refaisant le chemin fait le matin si calmement.

La petite femme du cinéma y met tout son cœur et son courage, mais hélas, une pierre ou une défaillance et la voilà étalée tout son long. Sans mal, elle se relève riant de toutes ses jolies dents, et repart de plus belle. Pauvre gosse, elle court, elle court, et il lui semble que la gare recule. On la voit bien cette satanée gare, mais elle est là-bas et l'on entend le train qui avance. Raté, elle l'a raté!!

Les plus lestes ont sauté les barrières et sont confortablement assis dans le train qui file sur Paris.

La petite femme du cinéma attendra sans patience le train suivant en compagnie de camarades qui ont eu aussi peu de veine qu'elle. Le train de une heure vingt-huit la mettra à sa répétition des Fol'Berger avec un énorme retard et le régisseur hargneux lui collera une amende de quarante sous. La petite femme ne déjeuner pas, répétera et rejouera le soir.

Sa concierge, peu amène, lorsqu'elle passera devant la loge, parlera de la petite grue du cinquième qui fait la noce dans les boîtes à femmes...

Henry COLOMBIER.



LE COUP DE FILET

Drame de

“L'Eclair”



NE LAISSERA ÉCHAPPER PERSONNE

à l'émotion poignante d'un Scénario tragique



L'ÉCLAIR 12, Rue Gaillon, 12
PARIS

..... Le Film 9



-:- Informations -:-

Syndicat de la Presse Cinématographique

Compte rendu de la séance du 4 avril

La séance est ouverte à cinq heures, sous la présidence de M. Lordier.

Etaient présents : MM. Benoît-Lévy, Coisac, Lafragette, Fouquet, Verhille, Monier, Marc Mario, Mario Jogand, Paul Féval, Guilhamou, Drubot, Liez, de Reusse, E. Meignen, Buguet, José Guarda, Biard, Oulmann, Claude, Floury, etc.

S'étaient fait excuser : MM. Le Fraper, Martin-Blanc, Louis Déal, Paul Pelletier, Lانسac.

Après l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, on passe à l'ordre du jour.

Les demandes d'admission de 14 nouveaux membres sont renvoyées à une autre commission de 5 membres, nommée à cet effet.

M. Marc Mario rend compte ensuite des démarches qu'il a faites aux compagnies de chemins de fer pour l'obtention de permis et de billets à demi-tarif et à la préfecture de police pour avoir des coupes-files.

La question d'une fête et d'un banquet pour l'organisation d'une caisse de prévoyance et de bienfaisance fait l'objet d'une longue discussion et est renvoyée à une seconde commission, celle des fêtes, composée de 12 membres.

Un vœu concernant la liberté de la presse cinématographique, le journal anime, est formulée par M. Meignen, et l'Assemblée décide, à l'unanimité, de la transmettre à la Chambre Syndicale de la Cinématographie.

A propos d'un arrêté du Conseil d'Etat, dont M. E. Benoît-Lévy donne lecture, on discute un point très important : la censure, et l'on émet l'idée d'une pétition pour la suppression du droit des pauvres dans les cinémas.

La prochaine réunion est fixée au mercredi 6 mai, et la séance est levée à 6 h. 1/2.

La commission des fêtes s'est réunie au Siège social, 10, boulevard Saint-Denis, mardi 7 avril, à 5 heures.

Un nouvel appareil

MM. Mauclair et Breon, les constructeurs d'appareils cinématographiques, annoncent la mise sur le marché en juin prochain de leur nouvel appareil de projection doté de leur nouveau chrono breveté à escamotage plus rapide que par la croix de Malte et indépendant de la vitesse à laquelle il tourne,

et doté également de leur nouvel arc breveté, toujours cintré, à réglage complètement automatique, utilisant sous le plus grand angle possible la surface totale du cratère. Une société est en formation pour l'exploitation de leurs licences françaises. Plusieurs cinémas parisiens en seront munis en septembre prochain.

Morgana Films

Rome, le 4 avril 1914

Monsieur le Directeur,

Giovanni Grasso l'illustre tragédien qui est en train de tourner pour la Morgana une série de films d'art, nous prie de publier la déclaration suivante :

« On m'informe qu'une maison romaine d'édition, va mettre en circulation des films dans lesquels figurerait comme protagoniste Giovanni Grasso. »

« Je désire faire connaître qu'il s'agit d'un homonyme, que je suis tout à fait étranger à cette production, et que les seuls films auxquels je prends part, sont ceux que la Morgana a en préparation. »

Signé GIOVANNI GRASSO.

Nous ajouterons pour notre compte, que cet homonyme est un jeune acteur lequel, lorsqu'il faisait parti d'une troupe sicilienne, était toujours indiqué dans les affiches (pour éviter toute confusion) sous le nom de « Giovannino Grasso-Florio ». Si maintenant cet acteur changeait vraiment son « état-civil artistique », et si une maison d'édition allait le présenter aux exerçants et au public avec le nom de « Giovanni Grasso », tout court, nous n'hésiterions pas à demander aux magistrats de frapper et prohiber une telle méthode de concurrence.

Vous remerciant, Monsieur le Directeur, de l'hospitalité que vous voudrez bien donner à notre communication, nous vous prions d'agréer nos meilleures salutations.

Morgana Films.

Un film varié

Une grande compagnie américaine de cinématographie, vient de faire « tourner » un film dans trois continents différents : Amérique, Europe, Afrique, et dans plus de cinq contrées : Italie, Etats-Unis, France, Egypte, Angleterre, avec retour aux Etats-Unis. C'est l'histoire d'une bande de voleurs internationaux poursuivie à travers le monde par un détective acharné qui s'efforce de retrouver « le collier de Ramsès », disparu de l'Art Muséum de New-York.

Une distinction bien méritée

M. Ernest Pasquali, le fondateur de la célèbre firme italienne, vient d'être nommé Chevalier de la Couronne d'Italie.

Chatelet

L'information que nous avons donnée, les premiers dans la presse cinématographique, dans notre numéro 1 du 24 février, se trouve

confirmée. Le Chatelet se transforme en cinéma pendant les mois de juin et juillet : M. Hertz y donnera l'*Aiglon* de Rostand... et, croyons-nous, d'autres vues cinématographiques.

Tibidabo Films

Cette nouvelle firme, dont nous avons annoncé la création, travaille activement à un drame sensationnel, avec des effets nouveaux, qui aura pour titre : *Le Faussaire*.

On tourne

Un film pour les prochaines élections. Il concerne l'*Isoloir* et doit en apprendre aux électeurs du 26 avril le fonctionnement et la mise en pratique.

“Radium”

C'est le titre d'une nouvelle marque qui débute sur le marché français avec une comédie : *Cousine*, petit chef-d'œuvre de gaïté, de finesse et d'esprit. Mise en scène par M. André Hugon, cette vue de 450 mètres environ est appelée à un réel succès.

M. Paul Hodel, représentant de la « Broncho-Film » nous prie de porter à la connaissance des intéressés que par suite d'un retard d'édition du film « L'Ouragan », ce sujet qui avait été annoncé comme devant être en vente le vendredi 10 avril, ne sera mis en vente que le vendredi 17 avril.

MM. Michault, Glöker et Cie viennent d'ouvrir au 42, rue d'Alesia un cinéma « L'Univers-Cinéma-Music-Hall », 1.500 places, installation modèle, à la fois pratique et luxueux. Orchestre de 1^{er} ordre.

M. Michault est un des doyens de l'exploitation.

Par déference pour la Chambre Syndicale qui tient samedi une réunion, France-Cinéma Location reporte à mercredi 15 avril à 10 heures 1/2 très précises du matin, la présentation à Lutetia-Wagram, avenue Wagram, de son grand film artistique *Les Enfants d'Edouard*. Orchestre de 30 musiciens, sous la direction de Fernand Alleyn, 1^{er} prix du Conservatoire.

Selon toute éventualité, le film sortirait le 1^{er} mai et serait immédiatement suivi du film *Bazelles* qui immortalisera les tragiques événements de 1870-71.





Echos & Potins

Interview

Ce n'est pas du bluff, c'est du business. Nos bravos à M. Sutto, que nous venons d'interviewer sur les on-dit que nous avions appris et qui viennent de nous être confirmés, aussi nous empressons-nous de transmettre la bonne nouvelle à nos lecteurs.

Il s'agit de la grande compagnie italienne, la Société Milano qui, comprenant toute l'importance qu'il y avait à posséder, dans les deux plus grands centres commerciaux du monde, nous voulons parler de Paris et de Londres, des succursales, vient de les créer : à Paris, 9, place de la Bourse; à Londres, 58, deen Sreet; et la direction en a été confiée à M. Sutto.

Aucune autre Société, nous dit aimablement notre interlocuteur, ne possède des théâtres et des usines aussi conséquents que la Milano, soit à Milan, soit à Rome; elle a pour elle les sites incomparables de l'Italie et en outre, elle dépense pour la mise en scène

et l'exécution de ses bandes, des sommes réellement importantes : son but est donc, en établissant ces succursales, d'étudier de plus près le grand marché, de suivre les progrès toujours croissants de la cinématographie et d'obtenir l'appréciation des acheteurs afin de fournir à ces derniers des films irréprochables.

Nous félicitons et la Société Milano et M. Sutto, auquel nos lecteurs voudront bien transmettre leurs demandes pour tout ce qui concerne la Milano, 9, place de la Bourse, à Paris.

Le Fils du Député

Au moment où l'atmosphère politique est des plus troublée par les derniers événements et par les élections, nous assistons, par le film « Le Fils du Député », avec une émotion poignante, à la chute d'un député conservateur qui, en pleine Chambre, au milieu de ses électeurs qu'il émouvait par son chaleureux discours, se voit tout à coup bafoué par eux sans en connaître d'abord la raison.

Le film nous apprendra le pourquoi.

Shakespeare au Cinéma

M. Monat, l'actif directeur du « Monatfilm » prépare l'édition du grand film sur William Shakespeare.

Nous avons eu le plaisir de voir en préparation quelques fragments de ce document historique qui restera sans aucun doute un

des plus beaux spécimens de notre domaine cinématographique.

Le grand génie Anglais apparaît sous un jour inconnu pour beaucoup de ses admirateurs, mais qui n'est pas sans charme.

Les citations des œuvres du grand poète qui servent de sous-titres aux différentes scènes font ressortir l'intérêt du sujet.

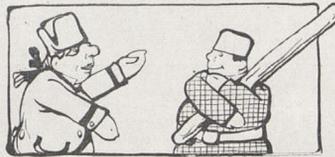
Il faut féliciter la jeune et intéressante marque du Monatfilm d'avoir fait un gros sacrifice pour s'approprier ce film dont... on parlera c'est certain.

Un général qui fait du cinéma

Francisco Villa, le leader des rebelles mexicains va peut être devenir une « étoile » de l'écran. Un opérateur mexicain, M. H.E. Sitken l'a décidé à figurer dans un film intitulé « la vie du Général Francisco Villa », film qui sera édité en plusieurs fois, Francisco Villa a déclaré à un reporter que s'il consentait à « tourner » ce n'était que pour détruire cette légende qui le représente comme un homme brutal et grossier. D'autre part, M. Sitken, a fait du général un portrait des plus flatteurs. Loin d'être un bandit paraît-il, c'est un meneur d'hommes énergique, qui a organisé son armée, avec ordre et discipline.

Le général Villa a déjà posé pour la première partie du film, où on le voit à ses débuts — fermier, dirigeant sa métairie de la province de Mexico. La deuxième partie nous le montrera homme politique — adversaire du président, et enfin révolutionnaire faisant de la propagande par le fait.

Ce film d'actualité sera bientôt édité par la Western Import Cie.



Chronique Théâtrale

M. Henri Lavedan nous a donné *Pétard*, trois actes confus et brillants. Il faut louer chez M. Lavedan la vivacité du style et l'aisance du dialogue; son théâtre est net et coloré; ses personnages sont fermes et vivants; malheureusement on ne trouve guère d'idées dans tout cela; j'entends de ces idées originales et neuves qui sont vraiment la moelle et la substance de toute œuvre dramatique destinée à durer. Le prestige d'une parole facile et étincelante peut éblouir et charmer momentanément. Le lendemain, il n'en reste rien ou pas grand chose. M. Henri Lavedan est certainement le roi du lieu commun. Les phrases de ses héros, nous les avons lues un peu partout; leurs caractères même sont rarement neufs et quand, par hasard, M. Lavedan met la main sur un caractère typique, comme celui d'Hélène dans *Pétard*, il se sent gêné, il le laisse mystérieux, incomplet, obscur et inachevé.

Dans sa dernière œuvre, M. Lavedan nous montre un type peu inédit de parvenu bavard qui providentiellement se nomme Pétard. L'on devine le petit couplet indispensable sur ce nom qui sonne, qui éclate, sur ce nom populacier et vainqueur.

Le parvenu donc achète un château historique, y prononce des discours énormes de camelot grandiloquent et s'y fait prendre en cinéma. Ce château a été acheté au marquis de Persanges, ruiné.

Le fils du marquis, Philippe, élève à l'école navale, s'en indigne. Ce Philippe que nous connaissons pour l'avoir vu trainer dans tous les romans à treize sous, c'est le jeune homme loyal, sincère, naïf et traditionnel. Il a des opinions qui datent terriblement et qui sont bien enfantines. Je crois que d'ailleurs, ce sont les opinions de l'auteur même qu'il traduit.

Philippe n'admet donc pas que le travailleur, l'intelligent Pétard chasse sa famille inutile, déchu, oisive et par là même pernicieuse.

Bien que l'auteur ne l'ait sans doute pas cherché, au contraire, Pétard nous est bien sympathique. Devant tous ces petits, lui seul a de la verve, une verve drue, grossière si l'on veut, mais solide et bien française; et nous aimons Pétard. L'intrigue sentimentale est bizarre :

Heureusement, dans le même spectacle, on a donné *La Danse des Fous*, trois actes curieux, vivants, neufs, de M. Léo Birinski, adaptation de M. Maurice Rémon :

Un gouverneur russe dont la province est le refuge des nihilistes décidés là à ne jamais commettre aucun attentat pour y trouver asile et liberté, télégraphie à chaque instant à St-Petersbourg qu'il a réprimé une nouvelle révolution. Puis, pour se faire bien voir en cour, il simule un attentat contre lui. Frayeur des nihilistes; il faut à tout prix qu'il n'y ait pas crime politique; un d'eux se dévoue et va expliquer au gouverneur qu'il est l'auteur de l'attentat et qu'il a voulu le tuer pour avoir sa femme.

Le gouverneur qui tient à son crime politique le fait mettre à la porte et même lui donne sa femme, une mégère, quand arrive la nouvelle qu'il est nommé à St-Petersbourg.

Il y a des mots, des types, du comique, de la vigueur, de l'originalité dans cette savoureuse satire qui nous révèle une littérature russe que nous ignorions. M. Lugné-Poë y figure magistralement en paysan

piteusement. Elle veut le donner à Philippe qui, les yeux enfin descellés, refuse; Pétard en a assez; elle n'en a jamais voulu pour elle-même; on en fera un hospital. Les deux derniers actes sont ennuyeux, et comme on le voit, la pièce finit en queue de poisson. L'auteur avait sans doute pensé intéresser à ce château autour de qui la pièce se noue et se déroule, mais jamais le public ne s'est au théâtre intéressé à un objet quel qu'il soit; il s'occupe uniquement de ce qu'il voit remuer, parler, vivre devant lui et c'est ce qui explique pourquoi nous sentons toujours un certain agacement au théâtre d'entendre les acteurs attachés de l'importance à quelque objet extérieur qui nous importune. Cet effet sûr d'énervement ennuyé, M. Lavedan nous l'a procuré avec son château historique à quoi nous ne comprenons pas du tout qu'on tienne tant que cela! Aussi la pièce pour nous reste incomplète et cela n'aide pas à comprendre le caractère pourtant intéressant de l'héroïne de la pièce, Hélène, Pétard passant nettement au second plan dès après le premier acte.

Ainsi donc dans cette pièce un peu baroque, notre intérêt se porte exactement dans le sens opposé à celui que l'auteur prétendait nous imposer. D'où une impression un peu confuse; néanmoins, l'audition du premier acte est vraiment amusante... et c'est joué!

Lucien Guitry est extraordinaire, inégalable, prodigieux!

Dieu! que je voudrais voir Guitry jouer Isidore Lechat des *affaires sont les affaires*. Chaque fois que l'on voit jouer Guitry, on emporte une impression de plénitude, de force irrésistible, de puissance intelligente, de naturel simple qui forcent l'admiration et l'étonnement. Mme Simone personnifie subtilement, et ce semble être une spécialité qu'elle se réserve, une femme intelligente et dénuée de scrupules. Mlle Jeanne Desclos est adorable. M. Louis Gauthier banal et insupportable. M. Mauloy solide. La mise en scène est vivante, fouillée et précise!

Au Théâtre de l'Œuvre, M. Lugné-Poë nous a présenté deux actes, *Les Pygmées*, sans aucune espèce d'intérêt. Le sujet était baroque; point de caractères, point de vigueur. Seule qualité : un dialogue assez naturel. Auteur : M. Bienaimé... qui fera peut-être du théâtre un autre jour. Correctement joué. Combien l'auteur a-t-il payé pour être représenté?

Malheureusement, ce n'est pas d'une écriture très soignée et le romantisme des situations s'accuse un peu trop. M. Henri de Rothschild a déjà produit beaucoup et pourtant on sent l'amateur, le détestable amateur dans ce qu'il fait; l'amateur se reconnaît, presque toujours au manque de soin; pour lui, cela ira toujours bien comme cela et il ne soupçonne pas le travail consciencieux que nécessite un dialogue présentable... Heureuses gens! Si l'on savait ce qu'écrire une pièce représente d'ennuis et d'efforts, chacun ne se trouverait sans doute pas doué pour ce métier tyrannique. M. de Rothschild étant encore délié du souci de placer sa pièce et de gagner sa vie par d'autres travaux littéraires n'a pas d'excuses de ne pas travailler davantage. Il a des qualités sérieuses; il aime le théâtre; il veut en faire; nous avons tout lieu d'espérer qu'il en fera bientôt.

Il est excellentement interprété par Mlles Juliette Margel, si dramatique, et Marfa Dher-villy; par MM. Janvier, Harry Baur, Stephen et même Francien.

Henri DIAMANT-BERGER.

épique qui a toujours peur « qu'on lui fasse du tort ». M. Adet est chaleureux. M. Armand Bernard dont les progrès sont extraordinaires est charmant de naturel et de vivacité. Mlle Vernoux est à souhait caricaturale.

M. Antoine, à l'Odéon, a donné *Psyché*, et ce fut un délice. Le maître metteur en scène a fourni la un effort considérable et c'est à désespérer du goût parisien puisque ce fut encore un effort infructueux. D'un bout à l'autre, c'est un enchantement pour l'œil et pour l'oreille. Tout est délicat, original, raffiné, simple, piquant, amusant, touchant, intéressant. La musique de Lulli est exquise; l'interprétation parfaite. Rarement, je peux dire jamais, fête ne fut plus charmante et mieux ordonnée.

Qu'il faut aimer et admirer M. André Antoine pour tout ce qu'il a fait malgré tout et tous, malgré l'indifférente bienveillance d'un public sceptique, mais toujours et chaque fois étonné et comme il faut blâmer ce public de n'avoir pas couru à l'Odéon, car il n'y a que là qu'aient été servis pareils régals artistiques.

Le Théâtre des Arts nous a donné en quatre actes intitulés *Les Frelons*, une dissertation de M. Maurice Gillion, sur les secrétaires et la façon dont ils sont exploités par les patrons. Nous voyons un auteur dramatique arrivé, un grand avocat, un architecte vivre du travail de jeunes gens mal rétribués. Certes, ce sont là choses vraies, mais la pièce du dit M. Gillion est un peu lente.

M. Séverin-Mars qui est un acteur très intelligent, fut applaudi, ainsi que la délicieuse Régina Camier.

M. René Fauchois joua avec sa femme, Mlle Odette de Tyssan, un acte en prose de lui; *Nocturne*, romantique en diable, puéril et séduisant, un peu long mais rempli de jolis couplets qui accrochent d'eux-mêmes les applaudissements. Et l'auteur put être justement content de ses interprètes.

Le docteur Henri de Rothschild a écrit *Le Talion*, trois actes pour la Comédie-Mari-gny. Quoique sa fortune et son renom embellissent d'une injuste méfiance, il faut reconnaître que sa pièce ne manque pas de qualités scéniques et même théâtrales.

Malheureusement, ce n'est pas d'une écriture très soignée et le romantisme des situations s'accuse un peu trop. M. Henri de Rothschild a déjà produit beaucoup et pourtant on sent l'amateur, le détestable amateur dans ce qu'il fait; l'amateur se reconnaît, presque toujours au manque de soin; pour lui, cela ira toujours bien comme cela et il ne soupçonne pas le travail consciencieux que nécessite un dialogue présentable... Heureuses gens! Si l'on savait ce qu'écrire une pièce représente d'ennuis et d'efforts, chacun ne se trouverait sans doute pas doué pour ce métier tyrannique. M. de Rothschild étant encore délié du souci de placer sa pièce et de gagner sa vie par d'autres travaux littéraires n'a pas d'excuses de ne pas travailler davantage. Il a des qualités sérieuses; il aime le théâtre; il veut en faire; nous avons tout lieu d'espérer qu'il en fera bientôt.

Il est excellentement interprété par Mlles Juliette Margel, si dramatique, et Marfa Dher-villy; par MM. Janvier, Harry Baur, Stephen et même Francien.

Henri DIAMANT-BERGER.

Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

LES USINES "BIAK"

LES FIANCES

LES DEUX SERGENTS

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉE
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES

FLORETTE ET PATAPON

MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines "BIAK" tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

PROVINCE

Lyon

Scala Théâtre

Succès sans précédent de *Fantomas contre Fantomas* dont les différentes scènes excitent au plus haut point la curiosité. *Le Jocond. Par la terreur. Bout-de-Zan écrit ses maximes. La meilleure chevauchée. Jules veut être exact.* Actualités, phonoscènes, films parlants, etc.

Royal Cinéma

Un fil à la patte, vaudeville. *Le Tourbillon* grand drame. Vues comiques et instructives. Actualités mondiales, etc.

Cinéma Terreaux

Eternel Amour et autres films de bonnes marques.

Cinéma Splendor

Cet Etablissement, devant le succès du match Carpentier-Joë Jannette, s'est vu obligé de le conserver au programme. Ce film a consacré la réputation de cette salle dans tout Lyon. Actuellement au programme: *Le téléphone qui accuse*, drame. *Bébé*, joué par

Rigadin. *Dick contre sa belle-mère*. Pathé-Journal, etc.

Cinéma Odéon

Suzanne Grandais dans *Honneur passe Ricbesse. Sur les pentes du Mont Cenis. Vengeance à la colle*. Ciné chronique, etc.

Aleazar Palace

Les Pardailan d'après le roman de Michel Zévaco.

Cinéma Rota

L'Amour en panne, comédie. *La cigarette mystérieuse*, drame. *Dévouement d'une Héroïne* et Journal-Rota.

Théâtre des Folies Dramatiques

Cœur et Loi, drame. *Le facteur de Cupidon. Gribouille veut épouser la fille de son patron*, etc.

Majestie Cinéma

Dans la Rafale, grand drame en 5 parties.

Idéal Cinéma

Le comte Zarka, grand drame en 5 parties

Cinéma Bellecour

Le Chevalier de Maison Rouge, grand drame historique.

Artistique Ciné Théâtre

Henny Porten dans *La petite Endiablée*, comédie. *Tempête sous un crâne*, comique. *La carrière de pierre* de Rudendorf.

Palace Ciné Théâtre

L'Île de la Vengeance, grand drame en 3 parties. Pathé-Journal.

Cinéma Carnot

Fantomas contre Fantomas. Rigadin candidat député. Gaumont-Journal.

Cinéma Lafayette

Nick Winter, drame policier. *Et notre ami Max Linder* dans ses nouveautés.

M. BAER et C°

The Continental Film Exchange

28, Gerrard Street

AD. TEL. :
BIOPHONE-LONDRES

LONDRES W.

CODES :
A.B.C. 5 th. Ed. Liebers

Représentant pour France et Belgique, M. R. GANNE, 3, Rue Albouy, Paris

Maison Spécialisant l'Exportation

DE

FILMS NEUFS ET D'OCCASION

DE TOUTES MARQUES

A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS

Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des

VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE

donnez votre adresse et nous vous enverrons nos liste régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, 6 -- PARIS

Téléphone : Nord 39-83

MAISON FONDÉE EN 1866

S'OCCUPE SPÉCIALEMENT

d'Achat et Vente de Fonds

DE

CINÉMATOGRAPHE

Justifiant de réels Bénéfices nets



M^{lle} Lucy JOUSSET

De l'Athénée

Galerie du "FILM"

✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ **ETRANGER** ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻

ALLEMAGNE

Un peu de Statistique

D'après des documents officiels, on compte en Allemagne 2.900 cinémas, et chaque jour ils sont visités par 1.400.000 personnes environ, ce qui fait que chaque établissement reçoit quotidiennement 480 spectateurs environ.

ANGLETERRE

Le Cinéma compliee

Un match de boxe qui fut tourné, et qui pourtant ne verra point les feux de l'écran, c'est celui que deux boxeurs célèbres se disputèrent récemment à Londres pour une bourse de 12.000 francs. Il avait lieu à poings nus, et l'on sait que la police anglaise interdit les exhibitions de ce genre, qui finissent souvent en dangereuses batailles où les concurrents se blessent sérieusement. Aussi pour éviter toute intervention de la police, les organisateurs de cette rencontre avaient fait venir un opérateur cinématographique muni de son appareil, et au moindre signe de danger il devait tourner, tourner éperdument, pour faire croire aux policemen ébahis que ce duel sanglant n'était qu'une répétition d'un drame cinématographique.

Comme l'on s'y attendait, à la suite d'une dénonciation anonyme, la police fit irruption dans la salle où avait lieu le combat, mais le chronomètreur, avec son plus gracieux sourire, invita les agents à assister à la prise d'un film, et ceux-ci se mêlèrent aux spectateurs. Au 8^e round, l'un des boxeurs fut mis knock-out et la foule se retira, les policemen prirent congé eux aussi du directeur de la pseudo maison d'édition cinématographique, mais avant de partir ils aidèrent l'opérateur à emballer son appareil qui ne contenait pas même un mètre de pellicule vierge.

Cette anecdote authentique rappelle le fait suivant dont fut victime le gouvernement Allemand. Un acteur devait, dans un drame cinématographique, échapper à ses poursuivants au moyen d'un aéroplane. Mais ces engins sont d'un prix relativement élevé, et la firme qui éditait ce film ne trouva rien de mieux que d'aller tourner sur un aéroport public. Un biplan militaire allait partir, vite l'acteur, avec un toupet extraordinaire, se présenta comme passager, exhiba de nombreux papiers, implora, exigea, fit étalage de ses hautes relations, si bien qu'en fin de compte il prit place à bord de l'aéroplane.

Et l'opérateur, habilement dissimulé, avait tourné toute cette scène. Les officiers présents, les amateurs, avaient été les figurants inconscients et naturels d'un drame qui obtint un grand succès.

Le Cinéma éduicateur

La ligue anglaise contre la tuberculose, vient de décider, lors de son dernier congrès, d'employer le cinéma comme moyen de propagande. Le lord major de Durham a fait filmer un grand nombre de sanatoriums et cette pellicule, accompagnée d'autres enseignant de quelle façon on peut lutter contre la peste blanche, seront exhibées gratuitement un peu partout.

AMÉRIQUE

A Chicago

On compte actuellement 625 cinémas, qui reçoivent quotidiennement la visite de 750 mille spectateurs. Et ce chiffre s'élève à un million les dimanches et jours fériés.

La Censure Américaine

A Chicago, la censure, l'année dernière, a examiné 8.442 films; elle en a rejeté 343, dont l'action, ou le dénouement, paraît-il, était contraire à la morale, et elle a coupé environ 20.000 mètres de scènes susceptibles d'offenser la pudeur des habitants de Porcapolis. En tout, 136.000 mètres de films n'ont pas trouvé grâce devant ces redoutables ciseaux. En estimant à 2.500 francs trois cents mètres de films, c'est une somme

d'environ 1.200.000 francs que les maisons d'édition ont perdue — grâce (!?) à la rigueur des censeurs américains.

**L'Eastman Kodaek C^{ie}
et les Héritiers Goodwin**

On connaît les péripéties de ce procès gigantesque intenté à l'Eastman Kodak Cie par les héritiers du Révérend Goodwin, l'inventeur d'un procédé de fabrication de pellicules cinématographiques. La Cour d'Appel des Etats-Unis avait donné gain de cause aux descendants de l'inventeur méconnu, et avait condamné l'Eastman Kodak Cie à leur verser d'énormes dommages-intérêts. Les directeurs de cette firme avaient décidé de refaire un nouveau procès, mais nous apprenons qu'ils viennent d'y renoncer. Les héritiers de Goodwin toucheront un tant pour cent sur la vente des films Kodak, et de plus une somme importante leur a été versée.

LETTRE DE BELGIQUE

**Chambre Syndicale Belge de la
Cinématographie.**

La Chambre Syndicale Belge de la Cinématographie, fondée le 3 mars 1913, vient de terminer sa première année d'existence.



NEVADA - FILM

Vendredi 24 Avril

✻ ✻ ✻

Le Châtiment

DRAME. — 303 mètres. — Affiche 210x100

Adresser toutes les Commandes à **Paul HODEL**

Téléphone : Gutenberg 49-11 3, rue Bergère - PARIS

Tous nos Films sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie Eastman Kodak

Agence Générale

Télép. : GUTENBERG 30-80 - CENTRAL 0-48

16, Rue de la Grange-

Cinématographique

Batelière, 16 - PARIS

Adresse Télégraphique : KINÉTOGRAPH

UNE DATE A RETENIR

M

*Nous avons l'honneur de vous
informer que le film : **Les Enfants
du Capitaine Grant**, paraîtra
le **24 Avril 1914.***

*Il est de votre intérêt de prendre
date le plus tôt possible.*

**Agence Générale
Cinématographique**

Pour Paraître le 1^{er} Mai

● UN PARI ● FANTASTIQUE

Drame Eiko : 1.023 mètres

Superbe Film véritablement mouvementé d'un genre absolument nouveau
De New-York à Berlin en dirigeable
Perdu dans l'ATLANTIQUE
LE RAVITAILLEMENT, etc..

Autant de scènes d'un intérêt palpitant qui feront le succès de ce film

==== **Sensationnel** ====

Dans sa séance annuelle du 10 février, lecture a été donnée du rapport général des travaux pour la session 1913.

Après avoir rappelé dans quelles circonstances difficiles la *Chambre Syndicale* avait été fondée, au moment où le Cinéma, attaqué de toutes parts, en butte à des rigueurs excessives et inopportunes était sur le point de subir une crise dont il aurait eu grand peine à se relever, le rapport expose brièvement les questions principales qui furent résolues pendant ce premier exercice.

Ce fut d'abord la lutte contre les agissements d'une certaine ligue fondée dans un but soi-disant moral et dont l'objet principal était tout simplement de drainer à elle, toute la clientèle des exploitants. C'est toujours au nom de la moralité que se commettent les choses les plus immorales et l'affaire dont il est question ici doit nous mettre en garde pour l'avenir contre ces ennemis du cinéma qui parlent de *moralité* à tort et à travers. Chaque fois que le cas se présentera, je conseillerai vivement pour ma part, de chercher à voir ce qu'il y a derrière ce bouclier. La *Chambre Syndicale* a cherché à voir et elle a vu, pour commencer, que la « Moralité » de certains de ces Messieurs de la ligue n'était pas à l'abri de tout reproche et que leurs procédés l'étaient encore moins.

Pour arriver à leurs fins, ceux-ci, après avoir annoncé aux autorités administratives de toutes les villes et villages du pays, la fondation de leur ligue morale, étaient parvenus à inculquer à ces « autorités » de n'accorder aucune autorisation de donner des séances de cinéma aux exploitants qui ne feraient pas partie de la ligue et qui par conséquent, ne loueraient pas leurs programmes dans l'arrière boutique de celle-ci.

La gravité du mal qui venait de se déclarer apparut toute entière lorsqu'on apprit que plusieurs administrations « marchèrent » et osèrent poser ces conditions à plusieurs exploitants.

Pour enrayer un mal qui aurait pu devenir funeste, la *Chambre Syndicale*, exposa les faits au député P. Wauwermans qui questionna le Ministre de l'Intérieur. En date du 9 mai 1913, le Ministre, M. Berryer, répondit que « les règlements communaux qui imposeraient pareilles conditions étaient illégaux et que les tribunaux ne pourraient qu'en refuser l'application. »

L'intervention efficace de la *Chambre Syndicale* en cette circonstance, conjura radicalement un péril extrême.

Le deuxième problème à résoudre à l'avantage des cinématographistes, dans la mesure du possible, fut celui de la taxe. Le 11 juin 1913, le Ministre des Finances déposa un projet de loi tendant à taxer les exploitations cinématographiques à un centime par mètre et par séance ! Cette loi votée, c'était la mort des cinémas puisque les exploitations permanentes quotidiennes, grandes ou petites auraient été taxées chacune, de 36.000 francs en moyenne.

Devant ce nouveau et grave danger, la *Chambre Syndicale*, d'accord avec l'*Association Belge du Cinéma* et l'*Union des Opérateurs* demanda une audience au ministre et les délégués de ces trois corporations furent reçus le 18 juin dernier.

Tout le monde sait ce qu'il advint : le premier projet ministériel fut abandonné et un nouveau projet fut soumis à la *Chambre des députés* qui finit par voter les taxes suivantes : 1 à 4 pour cent sur les recettes allant de 1000 à 4000 francs par quinzaine, 1 pour cent pour recettes de 1000 francs et moins ; 4 pour cent fixe pour toutes les recettes de 4000 francs et plus par quinzaine, taxes communales et provinciales supprimées, centimes additionnels dans la proportion de 100 pour cent, soit 25 pour cent aux provinces et 75 pour cent aux communes. En fin de compte, les grands établissements ne paieront jamais plus de 8 pour cent en tout et pour tout.

Dans son rapport, la *Chambre Syndicale* rappelle ensuite avec quel plaisir elle accepta de patroner le *Congrès International de Gand*, dû à l'initiative de l'A.B.C. et qui se présenta au milieu de circonstances particulièrement difficiles. On sait le succès obtenu par ce congrès qui fut présidé par M. Meignen, Avocat-Conseil de la *Chambre Syndicale* de Paris et qui s'acquitta de sa tâche avec un tact et un prestige admirables. La *Chambre Syndicale* de Belgique, à peine née est à présent universellement connue et ses rapports avec les pays étrangers ne cessent de se développer. Ses correspondants de France, Angleterre, Allemagne, Suisse, Etats-Unis, etc., lui rendent des services journaliers très précieux.

Enfin, un *Conseil d'arbitrage et de conciliation* a été fondé au sein de la C.S. qui a, par ce que l'on voit, fait œuvre très utile pendant sa première année d'existence et a droit, par conséquent, aux remerciements de tous les cinématographistes en général dont le désir et l'intérêt doivent être à pré-

sent de voir s'affirmer de jour en jour l'autorité de ce jeune organisme.

Le bureau de la *Chambre Syndicale de Cinématographie* a été constitué comme suit pour la session 1914.

MM. P. Boneyds, président ; Castaigne et Dardenne, vice-présidents ; Kanters, secrétaire ; Tréfois, secrétaire-adjoint ; Hendrickx, trésorier ; Bouquin, bibliothécaire ; M^e J. Hazée, avocat-conseil.

Experts judiciaires, Films : MM. Couthier, Dardenne, Hendrickx ; Exploitation en général : Souan, DeFrance, Kaniers et Tréfois ; Mécanique et appareils de précision : Belot, Deprez, Guillaume.

Convoquée en *Assemblée extraordinaire* le 31 mars dernier, la *Chambre Syndicale* a décidé de demander une nouvelle audience au Ministre de l'Intérieur, afin de protester contre certains articles de l'arrêté Royal du 11 mars 1914, que nous avons résumé dans un précédent numéro.

ERNESSEY.

ITALIE

Une scène mouvementée

Histoire de Giovanni Grasso

Décidément la cinématographie n'est pas sans dangers, et la liste de ses victimes est pas mal longue déjà. La plus récente aventure — heureusement plus comique que tragique — est celle qui est arrivée à la « Morgana Films », la nouvelle maison d'éditions d'art, qui est en train de préparer une série avec le célèbre tragédien Giovanni Grasso.

Toute l'équipe, avec Grasso et sa troupe, les opérateurs, les directeurs et une tribu de bédouins assoldés pour l'occasion, se trouvaient en Lybie au bord du désert, pour tourner quelques scènes du *Capitaine Blanco*, drame d'aventures et de passion.

Grasso, s'étant sauvé d'un naufrage et perdu dans le désert doit être capturé par une bande de pillards arabes qui se jettent

Quelques Extraits de WILLIAM SHAKESPEARE Journaux sur le Film

THE DAILY CHRONICLE

..... Devant un grand public "La Vie de Shakespeare" a été reçue avec un grand enthousiasme.

MORNING ADVERTISER

Devant un nombre considérable d'admirateurs de "Shakespeare" a eu lieu une représentation privée "La Vie de Shakespeare". Ce film est un véritable triomphe et aura un grand succès mondial. Sir Edward complimenta les éditeurs comme il convenait.

EVENING NEWS

Devant une assistance nombreuse d'autorités Shakespearriennes a eu lieu au "West-End Cinéma" la représentation de "La Vie de Shakespeare". Ce film est un véritable triomphe et aura un grand succès mondial. Sir Edward complimenta les éditeurs comme il convenait.

THE DAILY TELEGRAPH

Au "West-End Cinéma" a eu lieu une représentation privée du nouveau film "La Vie de Shakespeare". Ce film est de toute beauté, le choix de sujets a été fait avec une grande exactitude

historique. La production de ce film a demandé 8 mois d'un travail assidu et a coûté plus de 200.000 francs.

BRADFORD DAILY TELEGRAPH.

Les éditeurs de la C^e B. & C. méritent les plus grandes félicitations pour la production de "La Vie de Shakespeare". Tous les incidents (même ceux ignorés par le grand public) de la Vie du Grand poète y sont retracés avec une grande exactitude.

EVENING STANDARD

Le film "La Vie de Shakespeare" eût un véritable succès quand il fut projeté en représentation privée au "West-End Cinéma". Ce film est un véritable Chef-d'Œuvre cinématographique, il attire l'attention du spectateur sur les plus merveilleux tableaux de la Vie de Shakespeare.

LE TIMES

Le film "La Vie de Shakespeare" démontre admirablement la vie du Grand poète, pendant la projection l'attention est très soutenue....

Ad. Tél. FILMONAT-PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77

MONAT-FILM 35, RUE BERGÈRE - PARIS

sur lui. Homme d'une force prodigieuse, Grasso s'amuse à lutter vraiment avec les pillards, lesquels ahuris d'abord, puis excités se font un point d'honneur de le vaincre... Et il s'en suit un vrai tournoi de lutte sans arbitre et sans règles, mais qui a été magnifique de force et de vérité, à ce qu'il paraît. Enfin Grasso est terrassé, lié et enfermé dans une vieille *zauia* en ruine.

Naturellement, malgré les cordes et la vigilance des arabes qui campent au dehors, et font *fantasia*. Grasso réussit à se délier. Avant de s'échapper il réussit à préparer un incendie qui met le feu à une caisse de poudre, et fait sauter la *zauia*. Et l'explosion — trop de zèle peut-être ! — est si violente, qu'elle jette l'épouvante parmi des chevaux et des chameaux qui se débattent furieusement et vont se ruer sur les machines et les opérateurs, tandis qu'une pluie de décombres tombe tout autour.

En soldant les comptes, il y a eu une Debré ou Pathé réduite en morceaux, un cheval tué, des bobines de films piétinées et quelques contusions... à froter.

Heureusement les opérateurs avaient une troisième machine d'escorte, et le directeur de scène a pu lui aussi paraphraser le mot célèbre : « Messieurs la... séance continue ! »

SUISSE

Genève

Au Kursaal

Spectacle d'attractions. Début des Mariamis, acrobates comiques.

A l'Apollo

Rocamboles !... de Ponson du Terrail, le légendaire roman, l'histoire palpitante du plus fabuleux aventurier connu, passera sur l'écran à partir de ce soir, en un film de 2.000 mètres. Cette vue qui sera le couronnement de la saison cinématographique, sort de chez Pathé frères.

Les quatre samedis d'avril étant réservés à la Fédération suisse de boxe pour ses championnats, il n'y aura pas de cinéma ces jours là.

Au Casino-Théâtre

L'Enfant du Miracle aux scènes si désolantes attire la foule au Casino-Théâtre : C'est une comédie bouffe que tout le monde ira voir.

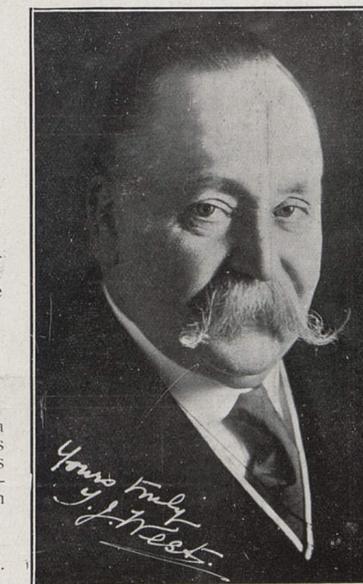
Grand Cinéma

Suivant son habitude, le Grand Cinéma présente cette semaine, un programme hors de pair et dont nous citerons seulement les principaux films : *Dans la Rafale*, ciné-drame de M. G. Lacroix, édité par le « Film d'art ».

Et le démon du jeu satanique et fatal, Plantant en son cerveau ses griffes de métal.

Ces deux vers résumant bien, en effet, la puissance de ce film qui est un chef-d'œuvre de mise en scène, d'interprétation, d'émotion et de photographie. L'Éclair-Journal fera apparaître sur l'écran du Grand-Cinéma les

derniers événements intéressants du monde entier. D'autres films inédits complètent ce spectacle unique.



M. WEST

De la Générale Film Agency de Londres

—: RAPID - FILM :-

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 PARIS

Téléph. : Nord 55-96

Développement :- Tirage :- Titres

Prochainement :



**Monsieur
Chasse**

d'après le Célèbre Vaudeville
de GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE DE
M. MARCEL SIMON

Société Générale de Cinématographie

ANCIENNE SOCIÉTÉ DELAC & C^{IE}

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

Prochainement



Prochainement



LES COUTEAUX D'OR

D'après le célèbre roman de Paul FÉVAL

Scénario de M. Paul FÉVAL Fils

Mise en scène de M. Jacques VOLNYS



Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & C^{IE}

14, Rue Chauveau -:- NEUILLY-SUR-SEINE



Le Grand Acteur Italien qui ouvrira la série des
Editions d'Art
de la **MORGANA-FILMS.**



DEVALENCE

Le Camelot

Un titre populaire

Le Camelot

Un auteur à succès, Max Maurey

Le Camelot

Deux grandes affiches, Photos, Notices

Le Camelot

des artistes aimés du public

Le Camelot

1.200 mètres environ

Le Camelot

Monopole de Vente
pour tous pays

EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Chateaudun, PARIS



Nous lisons...



Sur « Espèces de Granges »

Dans le « Cinéma. »

« Les cinémas sont la plupart du temps, des espèces de granges où s'entasse le petit peuple, et d'où l'hygiène est entièrement bannie! »

Ainsi s'exprimait à la Chambre des députés, le 23 mars dernier, M. Georges Berry, représentant d'un quartier de Paris où les cinémas sont des palais d'une somptuosité inouïe et d'un confort absolument moderne!

Les établissements peu nombreux qui, dans des départements reculés, présentaient des conditions d'hygiène ou de sécurité critiques disparaissent chaque jour par l'effet de la concurrence; s'il en reste encore, il appartient aux municipalités et aux dirigeants de la corporation de prendre des mesures pour amener leur transformation.

Le moindre accident, dont leur mauvaise installation serait la cause, amènerait des excès de rigueur qui atteindraient l'industrie tout entière.

Ils devraient être signalés à la Chambre Syndicale, qui les engagerait à faire les améliorations nécessaires.

S'ils ne se conformaient pas à l'avis donné, les éditeurs et les loueurs seraient informés et mis à même de refuser leurs films, qui seraient exposés chez eux à la perte ou à la détérioration.

Les syndicats d'opérateurs eux-mêmes devraient faire prendre à leurs adhérents l'engagement de refuser leurs concours aux établissements dont les cabines et appareils ne seraient pas conformes aux prescriptions de sécurité et de bon fonctionnement élémentaires.

La Chambre Syndicale belge a pris une mesure de ce genre, et ses conséquences seront favorables au bon renom et au développement de l'industrie cinématographique.

E. MEIGNEN.

Sur l'arrêt du Conseil d'Etat

Dans « Comœdia »

Ce pauvre cinéma, qui s'ingénie à nous en faire voir de douces, en voit de rudes! De toutes parts on le charge de droits sans lui en octroyer un seul. La Chambre majore ses patentes; dans chacun de ses fauteuils les municipalités assioient un impôt de deux sous; les pauvres lui demandent, lui prennent, une aumône... Voilà maintenant que commissaires de police et gardes-champêtres vont censurer ses films.

... En laissant aux maires et à leurs agents le soin d'apprécier la portée d'un film et le droit de l'interdire, le Conseil d'Etat me semble ouvrir une porte à cet arbitraire, que républiques et démocraties, principalement les nôtres, se défendent de pratiquer. Je sais bien que la France trop souvent s'y adonne. Raison de plus pour ne pas lui fournir de nouvelles occasions. Mais!

Les notions de certains magistrats municipaux se bornent dans beaucoup de bour-

gades aux plus simplistes, sinon aux plus bizarres. Leurs idées sur le théâtre, et la littérature sont restreintes. La politique d'une part, l'ignorance de l'autre risquent fort de dicter leur veto sur telle et telle bande, louée ferme, et toujours assez cher, par l'exploitant local. Ce dernier se croira parfaitement à l'abri en inscrivant à son programme un film que Paris et cent autres villes françaises auront passé sans accroc, avec succès, et ce sera justement celui-là que viendra prohiber le maire, sur le rapport d'un gendarme ou du tambour de ville...

J.-L. CROZE.

Les conférenciers au cinéma

La conférence au cinéma se meurt, devient de plus en plus rare, remplacée semble-t-il par la profusion de sous-titres que les auteurs de films croient devoir multiplier dans leurs scénarios. Cette disparition prématurée ne rompra-t-elle pas le lien qui rattache si étroitement l'exploitation actuelle à l'apparition du synchronisme de demain et ceci au grand dommage de la corporation toute entière.

Nier l'abondance des cinémas serait du dernier ridicule, puisque ceci n'est un secret pour personne. Nier aussi que cette constatation pousse la lassitude jusqu'à la monotonie serait folie. Donc aux yeux des moins ouverts, il apparaît que l'attrait d'un conférencier à la parole claire, limpide et à la diction parfaite, consciencieux épris de son art, s'attachant à extraire d'une action le summum de vie, a été et sera toujours un régal pour le spectateur.

L'orchestre symphonique peut-il remplacer avantageusement le conférencier? A mon avis non! Mais ce que l'exploitant doit ne pas perdre de vue c'est que si conférence il y a, celui qui en sera chargé doit être à la hauteur de sa tâche et s'identifier avec le sujet qu'il doit commenter. Donc pas de demi-mesures.

A cette condition seule est le succès. Il n'y a qu'à se rappeler pour prendre un exemple, entre cent, celui remporté à l'Apollo de Genève, au Kursaal de Lausanne etc., pour ne parler que de notre pays, des *Grandes chasses de Reiney*, commentées par un conférencier professionnel, M. Gallet, qui affirma le succès de cette bande, aussi dans toute la France et la Belgique, pour se convaincre de la vérité de mes assertions.

Les hommes d'esprit et instruits ne manquent pas pourtant. S'il n'est plus facile de se les attacher et de les conserver au cinéma, les exploitants en sont quelque peu la cause, leur demandant la plupart du temps, en raison des cachets raisonnables qu'il leur payent des besognes déprimantes, incompatibles avec leurs aptitudes et portant atteinte à leur dignité et aussi à celle de l'établissement qui les emploient.

Le remède? facile. Exiger de votre conférencier de l'art le plus pur; mais rien que cela, rien de plus! Rémunérez-le bien, et vous m'en direz des nouvelles.

Frank ROMAND.

L'Exportation et l'Importation des Films en Italie

Les *Nouvelles du Commerce et de l'Industrie de Berlin* publient dans leur dernier numéro un long rapport sur l'industrie cinématographique en Italie.

Nous extrayons les chiffres suivants de cette étude très complète :

Importation en 1912 de films impressionnés

	Kilogs.	Francs
Autriche-Hongrie	3.036	227.000
Belgique	10.225	766.875
France	49.791	3.209.325
Allemagne	36.904	2.767.800
Angleterre	93.489	7.011.675
Etats-Unis	108	8.100
Grèce	84	6.300
Tripoli	1.368	102.600

En tout 194.744 kilogrammes représentant une valeur de 14.455.800 francs.

Exportation en 1912 de films impressionnés

	Kilogs.	Francs
Autriche-Hongrie	11.067	1.217.370
Belgique	183	20.150
France	13.732	1.510.520
Allemagne	12.460	1.370.600
Angleterre	36.788	4.156.000
Etats-Unis	12.681	12.681
Bésil	9.058	996.380
Tripoli	1.432	157.520

En tout 117.520 kilogrammes représentant une valeur de 12.927.000 francs.

Importation en 1913

	Kilogs.	Francs
Belgique	12.266	—
France	36.895	—
Allemagne	81.086	—
Angleterre	84.145	—
Autres pays	11.024	—

Soit un total de 225.416 kilogrammes de films que l'ont peut estimer à 16.906.200 fr.

Exportation en 1913

	Kilogs.	Francs
Autriche-Hongrie	13.962	—
France	28.332	—
Allemagne	10.921	—
Angleterre	50.619	—
Russie	6.955	—
Bésil	10.718	—
Suisse	1.927	—
Etats-Unis	7.477	—
Autres pays	11.081	—

En tout 141.362 kilogrammes valant 15.549.820 francs.

Parmi les pays mentionnés au chapitre exportation en 1913, il est intéressant de noter : Hong-Kong avec 5 kilogrammes, et la Côte des Somalis avec 16 kilogrammes.

“ Mondial-Films ”

“ EXCLUSIF AGENCY ”
57, Rue de Châteaudun — PARIS

Attention !!!

UNE SCÈNE COMIQUE D'ACTUALITÉ

L'Education des Sergents de Ville par le Cinéma

Par MM. André HEUZÉ et M. LORD

Exploitants ! (200 mètres)

Rappelez-vous les succès de fou rire d'André Heuzé !

Les Débuts d'un Chauffeur ! = La Course des Sergents de Ville !

La Grève des Midinettes ! etc...

Tous seront dépassés par cet énorme succès :

L'ÉDUCATION DES SERGENTS DE VILLE PAR LE CINÉMA

“ RADIUM ”

“ EXCLUSIF AGENCY ”
57, Rue de Châteaudun — PARIS

Prochainement :

COUSINE

Cinévaudeville de M. André HUGON

Interprété par Miss ETCHEKO, avec une verve et un entrain insoupçonnés jusqu'ici au Cinéma

(400 mètres environ)

Le Film 27

SCÉNARIOS

inédits

Loin du Pays

Drame en 9 Tableaux

PREMIER TABLEAU

Une clairière dans une forêt. — Une petite maison de bûcherons. — Ça et là des arbres, les uns déjà coupés et couchés sur le sol ; les autres encore debout.

Un jeune et robuste bûcheron frappe à coups de cognée un grand chêne. Un instant il interrompt sa besogne en un geste de lassitude et de dégoût, puis se remet à la tâche, sans ardeur. Bientôt il s'arrête derechef, jette sa cognée avec rage, hausse les épaules et, soucieux, va s'asseoir sur une souche d'arbre.

La porte de la petite maison s'ouvre. Paraît une vieille paysanne, la mère du jeune bûcheron. Elle s'approche de lui avec sollicitude et le questionne sur sa mine découragée. Le jeune homme lui exprime son désespoir d'être astreint à un labeur monotone, au lieu de pouvoir chercher fortune loin du pays, dans une grande ville, à Paris, par exemple. La mère, inquiète, essaye de le raisonner, mais le jeune homme refuse de se laisser convaincre. En vain, la vieille ramasse et lui tend la hache, lui conseillant le travail et la résignation ; ses efforts demeurent superflus. La mère, alors, court au seuil de la maisonnette et appelle. Voici le père, à son tour, un grand vieillard, courbé par les ans, mais énergique encore. Elle lui montre le jeune homme, sombre et indifférent, elle lui confie la peine qu'elle éprouve. Le père parle à son tour. Il montre la forêt paisible, la cognée qu'il a maniée si longtemps lui-même il montre la petite maison calme et silencieuse où l'on vit heureux... mais le jeune bûcheron garde son idée fixe. Il veut partir vers la ville, il est ambitieux, un désir de fortune l'entraîne. Et, sans écouter davantage ses parents désolés, il entre brusquement dans la maison, en ressort aussitôt avec un mince bagage fixé au bout d'un bâton. Son père, en larmes, lui ouvre les bras, esquisse le geste d'une vague bénédiction. Sa mère en sanglotant l'embrasse, et il s'en va entre les arbres, se retourne au moment de disparaître, fait un dernier signe d'adieu... puis, on ne le voit plus. Lentement, les deux vieux courbés sous le chagrin, rentrent dans la maison solitaire.

DEUXIÈME TABLEAU

Paris, la façade d'une grande gare

C'est l'arrivée d'un train, car de nombreux voyageurs sortent. Parmi eux, le jeune bûcheron, plein d'espoir, se hâte vers le destin qu'il a choisi. Son paquet à l'épaule, il demeure un instant étourdi par le tumulte de la ville, mais il se remet vite et, d'un bon pas, s'en va droit devant lui.

TROISIÈME TABLEAU

Un chantier de construction, quelques jours après

On est en plein travail, les maçons vont et viennent, montent des échelles, hissent des fardeaux. Soudain, à la porte de la palissade qui sépare le chantier de la rue, le jeune paysan se présente. Il n'a plus cet air de bravoure qu'on lui a vu au début. Il paraît fatigué, perplexe. Au premier ouvrier venu, il demande si une place est vacante, s'il a des chances d'être embauché. Son interlocuteur ne peut le renseigner, le renvoie à un autre compagnon. Celui-ci appelle le contremaître. Roulant son chapeau entre ses mains, le bûcheron formule sa requête, mais le contremaître hoche négativement la tête, ses équipes sont au complet. D'ailleurs, il conduit le jeune homme devant un écriteau qu'il n'a pas remarqué en entrant et sur lequel on lit : « On n'embauche pas ». Le jeune paysan n'a plus qu'à se retirer et sort, la tête basse.

QUATRIÈME TABLEAU

Une chambre d'hôtel garni

On voit entrer le jeune homme, il est plus soucieux encore. En pure perte, il a multiplié ses démarches ; rien ne lui réussit et maintenant le voilà sans ressources. On frappe à la porte. C'est le logeur qui présente sa note. Dans l'impossibilité de l'acquitter, essaie de faire patience à son hôte ; mais ce dernier ne peut garder un locataire à crédit. Pas d'argent, pas de chambre ! Le jeune homme est catégoriquement mis en demeure de régler ou de partir. Resté seul, le paysan est saisi de désespoir. Va-t-il écrire à ses vieux et demander un secours ? Déjà sa main tient la plume... mais un sursaut de révolte et d'amour-propre le ranime... Non ! il ne veut pas s'avouer vaincu, il triomphera de la malchance. Il prend son chapeau et sort. Il va de nouveau chercher.

CINQUIÈME TABLEAU

Une avenue le long des fortifications. — Bancs.

Assis sur un banc, las d'avoir inutilement heurté à toutes les portes, le jeune homme est tout près de renoncer à la lutte. Pour un peu il regagnerait la maison paternelle... Mais voici un groupe de passants. Ce sont des jeunes gens de mine inquiétante, le mégot collé à la lèvre et chaussés d'espadrilles. Ils aperçoivent le bûcheron, l'interrogent avec une espèce de cordialité qui lui donne confiance. Il se laisse aller à des confidences ; il raconte ses déboires et ses insuccès. Aussitôt, chacun le reconforte : « Est-il bête de se lamenter ainsi lorsque les belles occasions sont à qui veut les prendre ! Qu'il aille donc avec ses nouvelles connaissances, il n'aura pas lieu de s'en repentir. Étonné d'abord, puis séduit, le jeune homme se sent ragaillardé par de tels discours. Il se lève, il se laisse prendre le bras, il est conquis, il part, ignorant de la pente sur laquelle on l'entraîne.

SIXIÈME TABLEAU

La clairière du premier tableau

Les vieux parents sont maintenant sans nouvelles. Que devient leur fils dans ce

grand Paris. Le père, anxieux, guette le facteur. Il l'aperçoit au loin : il appelle sa femme qui le rejoint sur le seuil de la maisonnette. Tous deux, fébriles, attendent. Hélas ! le facteur passe sans s'arrêter — le vieux a beau le questionner pas de lettres. Une morne tristesse s'abat sur ses vieilles gens. Mais le père ne veut pas que cette situation se prolonge. Il veut savoir ce que le fils est devenu. Il prend une grande résolution : Puisque l'enfant ne donne plus signe de vie, il faut aller à Paris, chercher, se rendre compte. Et, sans attendre, il se hâte pour chercher une vieille valise, embrasse sa femme et s'éloigne.

SEPTIÈME TABLEAU

La façade (sur la rue) de l'hôtel garni où habitait le jeune paysan. — Mouvement ordinaire d'une rue fréquentée, voitures, agents, etc.

Tandis que le garçon de l'hôtel donne un coup de balai au trottoir devant la porte de l'hôtel, les passants vont et viennent. Mais un d'eux aborde le garçon. C'est le père. Il descend du train, probablement, car il a encore sa valise à la main. Il se renseigne sur son fils auprès du garçon, le dépeint, donne des détails. Le garçon ne sait pas ce qu'il veut dire et appelle le patron. C'est celui que l'on a vu au quatrième tableau. Le père recommence ses explications. Cette fois, il reçoit une réponse. Le patron de l'hôtel ne lui cache pas que son fils est parti sans payer et qu'il ne sait pas ce qu'il est devenu. Le père, très frappé, remercie et passe son chemin. Apercevant un sergent de ville, il pose une question, demande naïvement : l'agent des renseignements sur « tel ou tel jeune homme, de telle taille », etc. L'agent, naturellement, ne peut lui venir en aide — et le vieux, perdu dans la ville inconnue, marche au hasard, d'un pas incertain. La nuit tombe.

HUITIÈME TABLEAU

La nuit. — Un quartier désert.

Le groupe de vauriens dont le jeune bûcheron a fait la rencontre se dispose à commettre quelque mauvais coup. Un peu tard, le jeune homme commence à craindre d'avoir fait de mauvaises connaissances. Mais au premier mot qu'il prononce pour prendre congé la bande lui donne à entendre que tout recul est impossible. Veut-il de l'argent ? Alors qu'il travaille. Et on lui donne des instructions. Il s'agit d'aborder le premier passant venu et de lui demander l'heure. Pendant qu'il sera occupé à consulter sa montre, on lui sautera dessus. Indigné, le jeune bûcheron refuse. Le chef de la bande, furieux, tire alors son eustache et en menace le paysan. Tout à coup, alerte ! Voici venir quelqu'un. La bande se dissimule : On force le jeune paysan à se cacher aussi et au moment où le promeneur attardé arrive à une encoignure, on pousse le jeune homme droit sur lui. Interdit, le passant fait un pas en arrière. Déjà les couteaux brillent et les apaches s'élancent, lorsque, terrifié, le jeune homme reconnaît dans le passant, son père ! Son père qui, parti à sa recherche, a suivi les rues l'une après l'autre, à l'aventure. Plein de honte et de fureur, le jeune paysan fait tête aux agresseurs, crie, s'élanche contre eux. Mais les malfaiteurs, jugeant la partie

perdue se dispersent et il ne reste plus, face à face, que le père, muet de douloureuse stupeur et le fils qui a failli être un assassin. Anéanti, il se laisse tomber à genoux, se repent, se prosterne. Et le vieux le relève, s'appuie sur lui... et tous deux, à petits pas, s'en vont... Ils se sont compris.

NEUVIÈME TABLEAU

Le clairière du premier tableau

Le père et le fils se sont compris. Paris ne vaut pas, dans tout son vacarme et son luxe, la maison du forestier. Avec une vaillance ressuscitée, le jeune bûcheron manie la cognée d'un bras infatigable. Une petite table est dressée devant le seuil de la maisonnette. Bientôt la vieille maman apparaît, portant la soupière fumante « à table, mon garçon ! » dit-elle. Et voilà le vieux père, qui vient de faire un petit tour dans le bois en fumant sa pipe. Le jeune bûcheron repose sa cognée et, tendrement escorté de ses vieux qui sourient de tendresse, exprimant du geste que le bonheur est ici et non dans les hasards d'une grande ville, il prend place à la table où le repas frugal est servi.

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiées par le gouvernement Belge

Armoire pour conserver le papier à calquer ou le papier photographique. — 263801. — Mme Strauss née Schmidt (B). Hilbringen près Merzig-s.-Saar (Allemagne).

Pied pour appareils photographiques. — 263889. — Pasteur (C) Paris, rue Godefroy-Cavagnac, 6.

Perfectionnement aux obturateurs d'appareils photographiques. — 263954. — Richard (J) Paris, rue Mélingue, 25.

Procédé et dispositif pour la production d'images en couleurs naturelles par des moyens photographiques. — 263538. — Bouboff (B). Saint-Petersbourg (Russie) Wassily Ostrow Linie Haus 44 ou 19.

Perfectionnements aux écrans à grain employés dans la photogravure à demi-teintes. — 263943. — Millergraph Company Brooklyn (E. U. d'A.) 169, Chestnut Street.

Dispositif pour le dévidement continu de toute bande sans fin telle que le film cinématographique ou autre. — 263597. — Ferrari (L), Paris, avenue Parmentier.

Procédé pour le renforcement et la conservation des films cinématographiques par la métallisation des bords. — 263768. — Umbreck (E), Bruxelles, boulevard Asspach, 57.

Perfectionnements aux appareils cinématographiques. — 264041. — Fox (W.F.) Hickey (H) et Kinemacolor Company of America New-York (E. U. d'A.) 1000 Broadway.

Plaques demi en verre à mouvement continu et leurs appareils de projection et enregistrement intéressant l'industrie cinématographique. — 263805. — Van Castel (O) Uccle, rue du Château-d'Eau, 9.

Diaphragme reproducteur à doubles membranes pour photographes à disques. — 263714. — Petit (P) Paris, boulevard de la Villette, 59.

Système de porte-vue pour cinématographe et sa combinaison avec un photographe. — 263704. — Frenot (E. L.) Paris, rue des Solitaires, 17.

Procédé pour l'obtention de clichés ou images, dispositifs ou opaques, tableaux articles de publicité de fantaisie, etc. — 263587. — Lucas (L) et Meignen (E), Chelles, avenue Jean de Chelles, 44 et Paris, 21, rue Beranger.

Appareil pour réaction photographique. — 263910. — Pasztor (B) et Société Immobilière commerciale et civile, Paris, avenue Ledru-Rollin, 71 et 8, boulevard des Capucines.

Support de jumelles. — 263639. — Porsche (F. O.) Kolozsvar (Hongrie) Trefortgasse, 57.

Monture pour binocles. — 273709. — Lamey (H) Donaueschingen Baden (Allemagne) 11 Noltkestrasse.

Perfectionnements dans les procédés photographiques. — 264042. — Fox (W.F.) Hickey (H) et Kinemacolor Company of America New-York (E. U. d'A.) 1000 Broadway.

Marques publiées récemment en Angleterre

CINÉMATOGRAPHIE

T. — The Turner Films Church Street, Walton-on-Thames, Surrey.

BEN. — The Union Film Publishing Company Limited, Registered Office 107 Wardour street, London W.

MONOGRAPH. — The Monograph Film Company Limited, Monograph House Corner of West street, Upper Saint Martins Lane London W. C.

SALAMANDER. — Sherard Osborn Cowper-Coles, 1 and 2 Old Pye street, Westminster London S. W.

UNIVERSAL FILMS. — Universal Film Manufacturing Company, 4, Oxford street, London W.

HOMEOSCOPE. — Sherrard Osborn Cowper-Coles, 1 and 2 Old Pye street, Westminster, London S. W.

PHOTOGRAPHIE

PLATILVER. — William Willis trading as The Platinoype Co, 22 Bloomsbury street, London W. C.

FONTANA. — Georg Brunner, 4-8 Standstrasse, Nurnburg Germany.

KLIMAY. — W. Butcher & Sons, Limited, Camera House Farringdon, Avenue, London E. C.

Aventures et Mésaventures

DE

THOMAS PIQUET

OPÉRATEUR

Grand Roman inédit par Louis ZÉO



CHAPITRE III

Le Dining-Car

De nouveau Picassou faisait son entrée, ou plutôt essayait de pénétrer dans le compartiment.

Il trainait avec lui un bagage qui eût laissé rêver le fameux Tartarin : deux valises énormes, bourrées comme des gargousses, boudinées par des courroies qui en maintenaient à grand peine le contenu, encombraient ses mains.

De droite à gauche, il portait en bandou-

lière une sacoche de voyage, modèle « Sergent-major » ; de gauche à droite, son appareil, un fusil de chasse dans son étui, un revolver dans sa gaine, complétaient son attirail.

Ce bizarre accoutrement dérida Thomas Piquet :

— Mâtin ! Ami Pic, irais-tu chasser la tigresse, par hasard ? interrogea-t-il, avec une pointe d'ironie.

— Ne te fiche pas de moi, Thom, et aide-moi plutôt, mon bon ; tu vois bien que je suis trop large pour la portière !

Thom obéit et bientôt, valises, sacoche et appareil, vinrent, à grand renfort de biceps, s'entasser dans le filet, dont les mailles se tendirent à en craquer :

— Ouf ! fit Picassou en s'épongeant le front et en s'affalant sur la banquette.

— Me diras-tu enfin pourquoi cet arsenal ?

— Volontiers, Thom.

« Le fusil, c'est pour le gibier, car tu sais que j'adore la chasse, et le revolver, c'est pour les brigands.

« On ne sais jamais ce qui peut arriver, dans ces fichus pays, pas vrai ?

— Sans doute, Pic, mais je parie que tu n'as oublié quelque chose ?

— Quoi donc ? demanda Picassou.

— Oh ! presque rien, mais ça a tout de même son utilité.

— Et c'est ?

— De la poudre à punaises. Cette faune abonde en Albanie, si j'en crois les journaux, et tu pourras faire de jolis tableaux de chasse entre le coucher et le lever du soleil.

— Brrr ! les sales bêtes ! rien que d'y penser, ça me démange !

Et, joignant le geste à la parole Picassou commença à gratter avec conscience quelques parties charnues de son individu.

Un garçon annonçait le premier service :

— Viens-tu diner, Thom ?

Thomas Piquet n'avait pas bougé.

— Tu n'as pas faim ? insista Picassou.

— Si, vieux Pic, je t'affirme que je me restaurerai avec plaisir et que je me sens même en excellent appétit.

« Mais modère ton impatience, et écoute la Sagesse des Nations voyageuses qui va te parler par ma bouche.

Le Marseillais s'assit, à regret.

— Sache donc, ô Picassou, qu'il y a deux services consécutifs dans les wagons-restaurants.



« Le premier service est brusqué, saboté ; on est forcé de mettre les bouchées doubles, et d'ingurgiter en une petite demi-heure un hors-d'œuvre, trois plats, des déserts variés, du café et des liqueurs fortes.

« Tandis qu'au second et dernier service, on a tout son temps à soi, et l'on peut par surcroît, s'adonner au noble jeu de la manille en sirotant son café et en dégustant son Armagnac.

— Tu as raison, Thom, mais... s'il n'y avait pas de second service ? objecta Picassou, inquiet.

— Il y a toujours un second service, Pic, quand le maître d'hôtel en a annoncé un premier ! proféra Thomas Piquet, sans rire.

« Aie donc un peu de patience, et je te promets un menu qui, s'il ne comporte ni bouillabaisse, ni ailloli, n'en sera pas moins de ton goût, Phocéén de mon cœur.

Thomas Piquet ne mentait pas ; quelques mots, glissés par lui à l'oreille du barmann, lors de son deuxième passage, suffirent, et les deux amis, dès leur arrivée dans le restaurant, furent conduits à une petite table fort bien servie et retenue pour eux.

Ils avaient, d'un égal appétit, englouti, les hors-d'œuvres et attaquaient avec entrain une poularde rôtie à point, dorée à souhait, lorsque l'un des maîtres d'hôtel, s'approchant de Picassou, remit au Marseillais une carte de visite.

Pic, qui rongea à cet instant une cuisse de volaille, faillit s'étrangler avec l'os, tant sa surprise fut grande. Il dut, pour se remettre, avaler d'un trait un rouge bordé de vieux Bordeaux, après quoi il poussa un « Troundelair » si noblement accentué que tous les dineurs effarés, sursautèrent sur leurs sièges.

Puis, recouvrant ses esprits et s'essuyant le menton, il se leva, et avec une expansion toute méridionale, courut, la serviette au cou, les mains tendues vers une sorte de géant blond et glabre, qui se tenait debout au milieu du wagon :

— Quelle bonne fortune ! tonitruait Picassou en échangeant de vigoureux shake-hands.

« Thom ! je te présente le camarade Redcorn (il prononçait Raidecorne), William J.



Redcorn, de Chicago, du Service des Voyages des Cinémas Box, Fox, Cox and C.

« Monsieur Thomas Piquet, de la Société Matté, Foudre et Lomond, de Paris.

Les deux hommes se saluèrent.

— Oh ! Master Piquet, je suis bien content de vous voir, car je vous connaissais beaucoup de réputation.

« La bas, en Amérique, vous êtes très estimé comme opérateur, et l'on sait aussi que vous êtes un brave et adroit garçon.

A ce petit discours, teinté d'un fort accent anglais, Thomas Piquet répondit civilement. Il remercia Redcorn, l'assura de sa sympathie, puis désignant la table :

— Nous ferez-vous le plaisir de dîner avec nous, à la bonne franquette ?

— Yes, je vous ferai ce plaisir.

Et, comme le garçon ajoutait une troisième assiette,

— Mettez un couvert de plus, please, je ne suis pas seul, j'attends mon aide, qui va venir.

L'aide annoncé faisait presque aussitôt son apparition sous les traits d'une ravissante jeune fille.

— Miss Dolly Redcorn, ma nièce, qui m'accompagne dans tous mes voyages, explique l'américain.

« Messieurs Picassou et Thomas Piquet, des collègues Français...

Pendant que Picassou, lyrique entonnait un dithyrambe à la gloire de la jeunesse et de la beauté, Thomas Piquet examinait à la dérobée la jeune fille.

Elle était charmante dans son simple costume de voyage, et rayonnait de grâce et de fraîcheur.

Mentalement il comparait l'oncle et la nièce. Tandis que Redcorn, sans qu'il pût s'expliquer pourquoi, lui inspirait une certaine méfiance, il se sentait attiré vers Miss Dolly, dont le rire sain, le regard franc annonçaient la droiture.

De son côté, l'américaine avait, dès le premier contact, sympathisé avec le jeune homme, et laissant son oncle prendre place aux côtés de Picassou, elle s'était installée à la gauche de Thom.

Le repas continua.

Tout en mangeant, Redcorn apprit à ses amis qu'il arrivait d'Amérique, via Londres, et qu'après avoir traversé le Luxembourg, il avait rejoint le rapide de Naney.

— Et, conclut-il galamment comme j'aime beaucoup la société de mes collègues, surtout celle de mes collègues français, je n'ai pas hésité à faire passer ma carte à master Picassou dès que je l'ai aperçu à mon entrée dans le dining-car.

— Mille fois ! Vous avez bien fait, monsieur Redcorn, repliqua Picassou.

Puis, s'adressant au garçon :

— Apportez-nous du champagne. Je veux boire aux Etats-Unis d'Amérique et porter un toast à son représentant ici, n'est-ce pas Thom ?

— Certes, et nous léverons aussi notre verre à la santé de miss Dolly, répondit Thomas Piquet.

— Very well ! approuva Redcorn, qui conclut à la grande joie de Picassou.

— Je porterai, moi aussi, de nombreux toasts, en votre honneur, gentlemen. Allons, garçon, apportez beaucoup de champagne !

(A suivre)



De Film en Aiguille...

Les cloches de Pâques vont sonner. Jadis Pâques amenait les chapeaux de paille, où donc est ce temps-là, puisqu'aujourd'hui nous mettons les chapeaux d'été des les premiers jours de l'année !...

Pour l'instant, ils sont cependant en grande vogue, et se font une concurrence acharnée de petitesse. Les modistes pourtant s'étaient essayées à lancer de grandes formes plateaux ou cabriolets, les dites formes sont restées mais en restreignant le plus possible leurs proportions. Ces plateaux, très soulevés en arrière se croquent deux ou trois fois au-dessus du chignon fort imposant des coiffures hautes. Ils sont fort enlevés de rubans moirés ou « cuir », et les rubans sont certes ce qui sied le mieux à ces formes qui se prêtent pourtant à mille combinaisons heureuses. Ceci est le chapeau type des petites robes mi-habillées des déjeuners et des thé.

Le matin, les formes fort petites n'ont pour ainsi dire pas de bords, ce sont des calottes rondes ou ovales, hautes et garnies d'ailes de toutes sortes : petits ailerons, palettes, couteaux, etc., etc. Une fantaisie du moment est le petit toquet de grosse, très grosse paille cousue, vernie. Toutes les pailles du reste sont vernies et brillantes. La couleur bleue est la plus en vogue, puis la tête de nègre vient encore avant le noir.

Dans une note un peu plus habillée, j'ai vu d'adorables chapeaux faits entièrement de feuillages changeants dans les tons mordorés. Un surtout que je décrirai : Forme très petite à bords très étroits soulevés à gauche, tendue de un large nœud plat de belle moire bleue. Puis, là-dessus des feuilles posées une à une

partout, sauf sur le soulevé de gauche qui découvrait bien le visage et les cheveux. Ces feuilles changeantes brun et vert avaient l'apparence luisante et raide des ailes de hanneton. Entre chacune d'elles, un petit épi brun faisait danser sous la brise ses brins légers. Deux antennes très hautes, fines comme un fil étaient piquées sur le devant. Cela formait le plus exquis ensemble qu'il fut donné de voir.

On tente de remettre à la mode les plumes si délaissées depuis deux ans, mais elles sont si difficilement utilisables sur nos riens de chapeaux, qu'elles ont grand mal à se faire réhabiliter.

Par contre, les paradis jouissent d'une vogue incontestée. Ils ornent tous les chapeaux du soir plus habillés en fine paille anglaise, souvent bordé d'un large biais d'ottoman. Ils exigent au moins deux mouvements de flancs, et pour être très dans la note, ils doivent en avoir trois : un très haut et deux plus petits à la base, retombant en sens contraire.

Les aigrettes doivent être follement hautes si on les place en piquet « colonel ». Sinon, elles font un chapeau très ordinaire, en ce sens qu'il est à la portée de tout le monde de l'établir. J'ai vu un gentil modèle en paille anglaise bleue, vernie, toute mignonne cloche dont les bords arrivent à peine au visage, et qui se porte très de côté.

Des brins de « crosse » étaient disposés en dégradé tout autour, et sur le côté tombant, ils finissaient sous une moire bleue.

Madeleine MADY.



LA BOITE AUX FILMS

MYOSOTIS. — Il y a de si bonnes marques pour la beauté des sourcils ! Essayez de l'Hohl du Djebel de Madame Cléry, 70, rue des Batignolles.

JEUNE MAMAN. — Persévérez, continuez les douches froides localisées, salées, matin et soir, vous arriverez.

MADAME B. — Faites faire, par un ébéniste, une étagère en coin, c'est commode et fort gentil.

ABONNÉE. — Passez sur vos ongles un émail liquide, cela résiste une semaine, mais prenez un rose très pâle.

M. M.

CHRONIQUE JUDICIAIRE Chronique Financière

Le Commissaire est bon enfant

C'est le titre d'un acte charmant de MM. Georges Courteline et Jules Lévy, et qui fait l'objet d'un procès dont les débats se sont engagés devant la première chambre du tribunal, présidée par M. Monier.

M. Jules Lévy reproche à M. Courteline d'avoir, sans son assentiment, traité pour cette pièce avec une entreprise cinématographique, et, prétendant que, de ce chef, il a éprouvé un préjudice d'autant plus que l'acte a subi des coupures et modifications importantes, il réclame des dommages-intérêts à fixer par état.

M. Courteline répond que la réclamation de M. Jules Lévy est incompréhensible; qu'il a avisé immédiatement son collaborateur du traité qu'il venait de passer, et qui comprenait d'autres pièces écrites par lui seul, Courteline; que si M. Jules Lévy n'admettait pas ce contrat, il devait le déclarer tout de suite, et que *Le Commissaire est bon enfant* aurait été, sans difficulté, remplacé par une autre pièce appartenant à M. Courteline seul. Il est inadmissible, dit-il, que M. Lévy, après avoir laissé faire, sorte de son silence et réclame.

M^e Albert Menus a présenté la demande de M. Jules Lévy.

Le Théâtre-Français contre M. Le Bargy et Mme Géniat

Au rôle de la première Chambre, présidée par M. Monnier, étaient inscrits deux procès de la Comédie-Française, le premier contre M. Le Bargy et le second contre Mme Géniat.

A Mme Géniat — qu'assiste M^e Gaston Strauss — la Comédie-Française réclame 100.000 francs d'indemnité pour brusque départ. En ce qui concerne M. Le Bargy, le Théâtre-Français demande au Tribunal de lui interdire, sous peine de 2.000 francs par chaque contravention, de jouer sur une scène parisienne. Pourquoi cette différence?

Mercredi furent entamés les débats du procès de la Comédie-Française contre M. Le Bargy, débats dans lesquels se présentent M^e Du Buit pour le Théâtre-Français, et M^e Albert Clemenceau pour M. Le Bargy, qui se porte reconventionnellement demandeur et réclame 100.000 francs de dommages-intérêts.

Quant au procès relatif à Mme Géniat, il a été renvoyé à une date ultérieure.

Et voilà! Si ça ne vous intéresse pas c'est que vous n'êtes pas parisien. On ne parle que de cela... et pourquoi mon Dieu, pourquoi?

Les fluctuations de la *Rente Française* ont été très larges cette semaine. Après avoir fléchi jusqu'à 85,85, elle s'est vigoureusement relevée en quelques séances au-dessus de 87 francs et elle finit en bonnes tendances à 87,10. Les votes contradictoires émis par la Chambre et la commission du Sénat au sujet de l'imposition du coupon du 3/0 paraisent avoir rassuré les porteurs de celui-ci. Il est maintenant certain que le Sénat ne se ralliera pas à la décision de la Chambre qui, en votant l'imposition de la Rente après avoir refusé de comprendre cet impôt spécial dans le budget de 1914, ne s'est livrée qu'à une manifestation électorale sans aucune portée pratique. La question devra donc revenir devant la nouvelle Chambre. C'est toujours du temps de gagné et cette considération est certes pour beaucoup dans le relèvement rapide des cours.

Ajoutons que les achats des caisses publiques ont atteint pour le mois de mars 18.090.363 francs au lieu de 16.731.769 fr. en février; les chiffres de décembre et de janvier avaient été un peu supérieurs. Néanmoins, on est revenu de ce côté à une situation plus normale.

Les fonds d'Etats étrangers continuent à être handicapés par le sort moins favorable que leur a fait le vote du nouvel impôt de 5/0 devant frapper leurs coupons à partir du 1^{er} juillet prochain. Néanmoins, les cours se montrent plus résistants, ce qui semblerait qu'une fois faite la part du feu, on serait disposé à prendre son parti de la nouvelle législation. Il est vrai que le droit de timbre auquel ils étaient soumis sera ramené à partir du 1^{er} juillet de 3 à 2/0.

Dans la comparaison des cours d'une semaine à l'autre, il y a lieu de tenir compte pour un certain nombre de titres de coupons détachés ces jours derniers.

Les Fonds russes se sont même raffermis. Ils ont été, il est vrai, bien impressionnés par l'augmentation notable du chiffre des exportations de la Russie durant la dernière semaine de février. Depuis le commencement de l'année, les exportations totales atteignent 192 millions de roubles contre 196 millions et demi d'importations. L'excédent en faveur de ces dernières est donc encore de 4 millions 1/2, mais il tend à s'atténuer très rapidement.

Nos grands établissements de crédit se sont légèrement relevés. C'est la première étape de la marche en avant qui doit inévitablement se produire le jour où la confiance ayant fait sa réapparition sur le marché, les affaires reprendront plus d'ampleur.

La *Banque de Paris*, qui est l'institut financier appelé à profiter le plus de la reprise des transactions, se retrouve à 1.650. Elle vient de convoquer pour le 5 mai prochain son assemblée générale. On sait d'ores et déjà que le dividende proposé pour l'exercice 1913 sera le même que pour les quatre exercices précédents, c'est-à-dire 75 francs par action. Un acompte de 20 francs ayant été versé en janvier dernier, le solde 55 fr. sera mis en paiement à partir du 1^{er} juillet prochain.

Le *Comptoir d'Escompte*, dont l'assemblée générale vient de maintenir le dividende à 40 fr. par action pour 1913, s'inscrit à 1.041.

Le *Crédit Lyonnais* est fermé à 1.649.

Les actions de nos grandes compagnies de chemins de fer ont eu un marché plus actif surtout durant les trois dernières séances de la semaine. Le *Lyon* se tient à 1.295, le *Nord* à 1.720 et l'*Orléans* à 1.290.

Les actions des chemins de fer espagnols ont un marché assez actif. Le *Saragosse* se négocie à 447, le *Nord de l'Espagne* à 447 et les *Andalous* à 324. L'opinion prédominante sur les marchés espagnols est que les dividendes de ces compagnies seront maintenus cette année à leurs chiffres antérieurs qui, au *Saragosse* et au *Nord de l'Espagne*, ont été de 24 pesetas pour l'exercice 1912 contre 21 pesetas pour 1911 et aux *Andalous* de 12 pesetas 50. Celui du *Nord de l'Espagne* vient en effet, d'être fixé à 24 pesetas. Les compagnies ont cependant à supporter depuis quelque temps un surcroît de charges considérables en raison des besoins croissants de matériel, et surtout de l'aggravation des dépenses du personnel, à cause de l'augmentation des salaires et des pensions: dès 1913, les dépenses des grandes compagnies peuvent se trouver majorées, de ce fait, de 6 à 8 millions de pesetas. Mais on suppose que les conseils d'administrations ont dû tenir compte de ces éléments l'an dernier en avril et mai quand ils ont décidé les augmentations de dividende de 21 à 24 pesetas. D'autre part, l'augmentation des dépenses a été, en partie compensée par la plus-value des recettes qui en 1913, a été de 4 millions pour le *Nord* et de 2.680.000 pesetas pour le *Saragosse*. Par contre, les recettes des *Andalous* ont diminué l'an dernier de 1/2 million environ; mais ce déficit a été comblé dans les deux premiers mois de 1914. Aussi, il n'est pas impossible que toutes les compagnies maintiennent leurs dividendes.

Au groupe des valeurs d'électricité, la *Parisienne de Distribution* a regagné le cours de 560 fr. qui ne tient aucunement compte des belles perspectives de l'entreprise.

La situation générale de l'industrie ne manifestant pas encore de signe d'amélioration, le groupe métallurgique est calme. Le *Creusot* reste à 2.007, *Micheville* à 1.698 et *Châtillon Commentry* à 2.009.

Nous constatons une tendance très favorable au groupe des valeurs de cinéma et d'attractions. *Etablissements Pathe Freres* à 172; *Société Eclipsé* à 130, la part à 77; *Etablissements Gaumont* à 293; *Cinéma Exploitation* à 185; *Musée Grevin* à 452; *Luna Park* à 25 et *Magic City* à 20 francs.



Le
SPECTRE
BLANC
Milano - Films

LE FILM PARISIEN

105, Rue Saint-Lazare (1^{er} étage) PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

C'est le 1^{er} Mai que sera programmé

LA SIRÈNE

Grand Drame Moderne en 2 parties

Affiche : 1.60 sur 2.40 - Notices - Photos

Longueur : 675 mètres

En vente pour la France :

AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE

105, Rue Saint-Lazare (1^{er} étage) PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

Pour paraître prochainement :

AU NOM D'ALLAH

PREMIER GRAND DRAME DE LA SÉRIE

— Alfred LIND —

qui vient d'être concédée pour la France, la Belgique et la Hollande

à
L'AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE

Une réclame suggestive est la graine tombant dans un terrain fertile, elle

n'est jamais coûteuse puisqu'elle rapportera toujours au centuple de ce qu'elle aura coûté,

mais... pour donner à n'importe quel genre de Publicité cette puissance suggestive, tout cinématographe soucieux de ses intérêts, s'adressera à la Revue

Le Film

qui possède un personnel de dessinateurs chargés spécialement d'étudier les projets de Publicité et utilise tous les procédés graphiques les plus modernes et les plus avantageux.

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Tréville, à Paris.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du Film, 57, rue de Châteaudun.

Chef de service 34 ans, ayant dirigé pendant 12 années l'un des services les plus importants d'une des premières maisons d'édition, ayant montré de réelles qualités d'administrateur, disposant de références hors pair, libre actuellement, demande emploi similaire. Ecrire M. Marcel Colas, au Journal.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau I Paris.

Pour Pâques : à vendre de suite une **Passion** de Pathé, en couleurs 995 mètres. S'adresser à la revue Le Film, 57, rue de Châteaudun.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). **Solde 10 fr. le cent** (par minimum d'un cent). Paul Hodel, Italafilm, 3, rue Bergère, Paris.

A remettre à **Paris** : une part d'associé dans cinéma, 40.000 francs. La part fait 12.500 francs de bénéfices par an et peut doubler par la suite.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal : il renseignera.

Soldes modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Marlborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Facilités de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1^{er} étage).

Automobile Renault 14-20 HP, limousine landaulet Labourdette, parfait état. Prix 3.000 fr. — S'adr. Jacquot 22 bis, avenue de Wagram.

Chiens de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

Pour cause de départ à l'étranger, on louerai pour quelques mois un superbe appartement meublé avec luxe et bon goût, composé d'une grande entrée, salon, salle à manger, deux chambres à coucher de style, une lingerie, cabinet de toilette, salle de bains, grande cuisine, entrée de service. Tapis partout, eau chaude, chauffage, électricité, horloges pneumatiques, ascenseur, téléphone. Quartier Monceau, avenue de Villiers, près du Métro. Prendre adresse chez Mme Gaillard, teinturerie, 17, avenue de Villiers

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

Jeune demoiselle, **second violon**, désire place dans cinéma. S'adresser au Film.

On désire entrer en relations avec **Musicien** pouvant composer partitions spéciales pour grands films exclusifs. M. M. B., 29, rue de Tréville.

L. BOURGOIN
6, boulevard Saint-Denis, Paris. — Fondée en 1866
Maison ne traitant que des affaires sérieuses et prouvant de réels bénéfices.

Ciné quartier populaire, 700 places. Loyer 1.600 fr. Sous-location 6.600 fr. Bail 18 ans. Bénéf. nets garantis 20.000 fr. Beau matériel. Prix 65.000 francs, avec 30.000 francs comptant.

Occasion. Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 10.000 fr. comptant.

Concert-Cinéma, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

Cinémas et Concerts Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

On demande fauteuils d'occasion. Tarragon, 6, rue de Saint-Prix, Saint-Leu (Seine-et-Oise).

Bon Opérateur-Mécanicien demande emploi Paris ou Banlieue, dans bon établissement. Préférences modestes. C. G., 85, rue de Sèvres, Paris.

FILM OFFICE (Maison Jean IMBERT, Lyon)
Télégramme Filmo Lyon

Vente et location de vues cinématographiques. Toutes les meilleures marques, toutes les grandes exclusivités : Suzanne Grandais, Henry Porten, Regina Badel, Proteat, Trompe la Mort, etc., etc.

Nouveautés de la Semaine

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 24 avril

STANDART. — <i>La Soif de l'Or</i> , drame, affiche	575 m.
MONOFILM. — <i>Laisse donc pas trainer les bijoux</i> , comique, affiche	360 m.
» <i>La Maison isolée</i> , drame, affiche	950 m.
ECLAIR. — <i>Lili, cordon bleu</i> , genre, affiche	116 m.
» <i>Chrysanthèmes</i> (coloris), documentaire	120 m.
MEESTER. — <i>Partie perdue</i> , drame, affiche	722 m.
ECLIPSE. — <i>Tiemcen</i> , plein air	124 m.
» <i>Arthème contre Polycarpe</i> , féerie com., aff.	610 m.
» <i>Poissons étranges</i> , documentaire	125 m.
HECLA. — <i>La Citadelle</i> , drame, affiche	915 m.
ECLAIR. — <i>Les Enfants du Capitaine Grant</i> , drame, 5 aff.	1.800 m.

(Ce film sera présenté le mercredi 8 avril, à 10 h. 45 du matin, à Majestic, 33, boulevard du Temple.)

Agence Harry, 61, rue de Chabrol

LUNA-FILM. — <i>Mlle Lolotte, ou le baromètre de l'Amour</i> , comédie, 2 affiches	1.037 m.
AMERICAN. — <i>Une journée sportive en Amérique</i> , plein air	119 m.

Agence Moderne Cinématographique

105, rue Saint-Lazare

Livrable le 1^{er} mai

FILM PARISIEN. — <i>La Sirène</i> , drame, affiche	675 m.
--	--------

Adam et C^o, 11, rue Baudin

BEAUTY. — <i>L'Oncle Joué</i> , comédie, affiche	350 m.
FLYNG. — <i>Le Retour d'Helène Redmond</i> , drame, 3 aff.	760 m.
BEAUTY. — <i>Roses flétries</i> , comédie féerie, 2 affiches	360 m.

C^o Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

EDISON. — <i>Le Canal de Panama</i> , documentaire	160 m.
» <i>L'Actrice</i> , drame sensationnel	325 m.
» <i>L'Arquebusier de Moscou</i> , drame historique en 2 parties	625 m.

Comp^{te} Gén^{erale} du Cinématographe L. Aubert

19, Rue Richer

Livrables le 24 avril

NORDISK. — <i>Rêve d'Opium</i> , drame, 2 affiches	836 m.
PASQUALI. — <i>Le Pari de Polidor</i> , comique, affiche	172 m.
» <i>La Rédemption de Raffles</i> , film policier, aff.	886 m.
LUBIN. — <i>C'était la faute à Loulette</i> , comique	160 m.
SASCHA. — <i>De Raguse à Cattaro</i> , plein air	149 m.
LONDON-FILM. — <i>La Bague du Raadjab</i> , pathétique, aff.	420 m.
S. A. — <i>Un défi à la Mort</i> , drame	637 m.

Empire Film C^o, 10, rue Duperré

Livrable le 10 avril

EMPIRE-FILM C ^o . — <i>Les Sorciers de la Jungle</i> , dr., 2 aff.	600 m.
---	--------

De Ruyter, II, Rue Montyon

Livrable le 24 avril

PHCEBUS-FIL. — <i>Le Bouddha mystérieux</i> , drame, affiche	687 m.
--	--------

Société Cinès, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 24 avril

GRUPE N° 254. — <i>La Fiancée du Silence</i> , roman, 2 aff.	585 m.
» <i>Dans l'obscurité</i> , drame, affiche	330 m.
» <i>Patachon et le « Pas de l'Ours »</i> , comique, affiche	170 m.
» <i>Bidon fumé</i> , comique, affiche	155 m.
» <i>Visions de Rome</i> , panoramique	130 m.

Cosmopolis Film, 26, rue Tréville

Livrable le 18 avril

COSMOPOLIS-FILM. — <i>Fabrication artistique de la Poterie</i> , documentaire	100 m.
---	--------

Société des Établissements Gaumont

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes — Paris

Programme 20

<i>Une Bonne Affaire</i> , comédie, couleurs, affiche	141 m.
<i>Son Excellence</i> , comédie, affiche	697 m.
<i>Onésime et le Dromadaire</i> , comique, affiche, 3 photos	243 m.
<i>Les Gorges du Hourat</i> , panorama couleurs	81 m.
<i>La Châtelaine</i> (comédie dramatique, série artistique)	1.350 m.

Général-Film-Agency

Succursale de Paris : 9, place de la Bourse

Livrable le 24 avril

MILANO-FILMS. — <i>Le Fils du Député</i> , drame, 2 affiches	662 m.
--	--------

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 24 avril

SELIG. — <i>Pauvre Vieux Soldat</i> , drame, affiche	296 m.
» <i>Seligettes</i> (dessins humoristiques)	89 m.
COSMOPOLITAIN. — <i>Casimir n'a pas de chance</i> , com.	130 m.
LUCAS-CAMERIO. — <i>Tango mignon</i> , documentaire	137 m.
STANDARD-FILMS-MOSCOU. — <i>La Danse des Vampires</i> documentaire	80 m.

P. Hodel, 3, rue Bergère

Livrable le 24 avril

NEVADA-FILM. — <i>Le Châtiment</i> , drame, affiche	303 m.
---	--------



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?
Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?

Employez le HOHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flacon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : M^{me} CLÉRY, 70, Rue des Batignolles

Envoi franco contre remboursement

Monatfilm, 35, Rue Bergère

A paraître prochainement :

MONATFILM. — <i>Excursion dans le Valais</i>	125 m.
HOLLANDIA. — <i>La Fiancée de Marbre</i> , comédie, affiche	300 m.
— <i>Le Bras mystérieux</i> , drame, affiche	350 m.
B. et. C. — <i>Cœur d'Artiste</i> , drame, affiche	350 m.
Exclusivité B. and C. — <i>William Shakespeare</i>	1800 m.

Cinématographes Pathé Frères

30, boulevard des Italiens

Mot télégr.	DRAME	
FILM RUSSE. — <i>Le Clou de la Morte</i> , affiche	475 m.	
FILM VALETTA. — <i>Le Secret de l'Orpheline</i> , affiche	1.290 m.	
AMERICAN KINEMA. — <i>Le Fantôme du Passé</i>	225 m.	
	COMIQUE	
PRINCE. — <i>Rigadin candidat Député</i> , affiche	370 m.	
THALIE. — <i>Ça ça cherche une Fuite</i>	180 m.	
COMICA. — <i>On mange dans le Jardin</i>	135 m.	
NIZZA. — <i>La Course aux Mousquetaires</i>	185 m.	
	PLEIN AIR	
IMPERIUM FILM. — <i>Rapides et Cascades</i>	75 m.	
JAPANESE FILM. — <i>Comment on voyage au Japon</i>	150 m.	
» <i>Chasse au blaireau</i> , instructif	175 m.	
AUSTRIA FILM. — <i>Excursion dans le sud de l'Autriche</i>	105 m.	

M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévise

Livrables le 8 Mai

BIOGRAPH. — <i>L'Associé silencieux</i> , drame, 2 affiches	319 m.
» <i>Gustave le farceur</i> , comique, affiche	143 m.
KALEM. — <i>L'Histoire d'un Forçat</i> , drame, 3 affiches	658 m.
» <i>L'Honneur d'un Indien</i> , drame, 2 affiches	245 m.

Thanhouser, 23, rue de la Michodière

Livrable le 24 avril

THANHOUSER. — <i>Noble Revanche</i> , comédie, affiche	300 m.
--	--------

Transatlantic-Film C^e L^{ie}, 6 rue du Hanovre

Livrables le 24 avril

BISON 101. — <i>Haine de Cowboys</i> , drame, 3 affiches	610 m.
REX. — <i>Pour son Fils</i> , drame, 3 affiches	560 m.
NESTOR. — <i>Un Voyage mouvementé</i> , drame burlesque, af.	298 m.

Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

Livrables le 24 avril

ECLAIR. — <i>Le Coup de Filet</i> (coloris), drame, affiche	310 m.
ECLAIR A. C. A. D. — <i>Le Tango de la Mort</i> , drame, aff.	554 m.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 24 avril

VITAGRAPH. — <i>Le Roman de Tokiva 1 et 11</i> , dramat. aff.	493 m.
— <i>Pièce à conviction</i> , comique, affiche	318 m.
— <i>Parure de Diamants 1 et 11</i> , roman- nesque, affiche	641 m.
— <i>La Fille et la Prime</i> , comique, affiche	315 m.
— <i>Sous les armes</i> , pathétique, affiche	306 m.

Western Import C^e L^{ie}, 83 bis, rue Lafayette

Livrables le 24 avril

BLONCHO. — <i>L'Oubli du passé</i> (2 parties), dramat., 2 af.	600 m.
RELIANCE. — <i>L'Espionne du Sud</i> , drame de guerre, aff.	300 m.
THANHOUSER. — <i>Le Secret du Cœur</i> , sentimental, aff.	300 m.

Entreprise Générale de Travaux CinématographiquesTOUS TRAVAUX
CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON □ □ □

DÉVELOPPEMENT

DE NÉGATIFS □ □

TIRAGE de POSITIFS

PRISE DE VUES A

FORFAIT □ □ □

Titres en toutes Langues
livrés en 12 heures :: ::Livraison dans Paris 2 fois
par jour : 9 h. et 15 h.La Maison garantit son travail irréprochable ; sa pellicule
de première qualité et la fixité absolue en projection.

DEMANDER L'EXTRAIT DE TARIF DES TRAVAUX AU

Film à FaçonADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
MAUBRÉCOLOR - PARIS

Téléphone : Roquette 70-28

64, Rue Oberkampf

PARIS

MÉTRO PARMENTIER

